

l'hebdo

DU
QUOTIDIEN
DE L'ART

10 ANS

FIAC

#3

22.10.2021

FOIRES FAIRS

Un signal fort
pour le marché
A strong
signal for
the market

Les collectionneurs
d'art crypto
Collectors
of crypto art

Ils/elles
ont acheté
à la FIAC
What they
bought at FIAC

MARCHÉ MARKET
Londres
versus Paris

FRANÇAIS/ENGLISH

GRATUIT/FREE

GRAND PALAIS



16 DÉCEMBRE 2021 –

11 JANVIER 2022



ANSELM KIEFER

POUR

PAUL CELAN

Place Joffre, Champ-de-Mars

Informations et réservations
grandpalais.fr



Thaddaeus Ropac
London Paris Salzburg Seoul

Avec le soutien de
Sébastien Breteau



Exposition labellisée Présidence française du Conseil de l'Union européenne 2022.

Für Paul Celan das Geheimnis der Farne © Anselm Kiefer.
Photo: Georges Poncet Conception graphique: Atelier Pierre Pierre

P.4 ESSENTIELS

P.14 VENTES SALES

Bon démarrage à la FIAC

Good start at FIAC

MARINE VAZZOLER

P.22 COLLECTIONNEURS COLLECTORS

Ils et elles ont acheté à la FIAC / What they bought at FIAC

ROXANA AZIMI

P.24 L'ENQUÊTE SURVEY

La reprise des foires, un signe fort pour le marché de l'art Fairs are back: a strong signal for the art market

ROXANA AZIMI

P.34 DÉCRYPTAGE

ANALYSIS MARKET

Qui sont les collectionneurs d'art crypto ?

Who are the crypto art collectors?

FANNY LAKOUBAY

P.40 VU D'ICI/VU D'AILLEURS

FROM AFAR

Marché :

Londres versus Paris Market : London versus Paris

LA LETTRE DE GEORGINA ADAM

FIAC 2021

Grand Palais Éphémère
Plateau Joffre 75007

21 octobre 12:00-20:00

22 octobre 12:00-20:00

23 et 24 octobre 12:00-19:00

fiac.com

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur lequotidiendelart.com/abonnement

Le Quotidien de l'Art est édité par Beaux Arts & cie, sas au capital social de 1303309 euros
9 boulevard de la Madeleine - 75001 Paris
rcs Nanterre n°435 355 896 - CPPAP 0325 W 91298 issn 2275-4407 www.lequotidiendelart.com - un site internet hébergé par Platform.sh, 131, boulevard de Sébastopol, 75002 Paris, France - tél. : 01 40 09 30 00.

Président Frédéric Jousset
Directrice générale Solenne Blanc
Directeur de la rédaction Fabrice Bousteau
Directeur général délégué et directeur de la publication Jean-Baptiste Costa de Beauregard
Éditrice adjointe Marine Lefort

Le Quotidien de l'Art
Rédacteur en chef Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com)
Rédactrice Alison Moss (amoss@lequotidiendelart.com)

L'Hebdo du Quotidien de l'Art
Conseillère éditoriale Roxana Azimi
Rédactrice en chef adjointe Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)

Rédactrice Marine Vazzoler (mazzoler@lequotidiendelart.com)
Contributeurs de ce numéro Georgina Adam, Fanny Lakoubay, Pedro Morais

Directeur artistique Bernard Borel
Maquette Anne-Claire Méry, Yvette Znaménak
Secrétaire de rédaction Mathilde Cocquelin
Iconographe Mathilde Bonnicé
Traducteur Joe Teope

Régie publicitaire advertising@lequotidiendelart.com
tél. : +33 (0)1 87 89 91 43 Dominique Thomas (directrice), Peggy Ribault (Pôle Art), Hedwige Thaler (Pôle hors captif), Adèle Le Garrec (Musées), Karine Larrieu (Marché de l'art)
Studio technique studio@lequotidiendelart.com
Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com
tél. : 01 82 83 33 10

Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com
tél. : 01 82 83 33 10

Visuel de couverture Yasmine Gateau pour le Quotidien de l'Art - © ADAGP, Paris 2021, pour les œuvres des adhérents. © ADAGP, Paris 2021, pour les œuvres des adhérents.

65^e Salon de Montrouge

Art contemporain
Direction artistique: Ami Barak & Marie Gautier

22 au 31 octobre 2021

Le Beffroi - 2, place Émile Cresp
92120 Montrouge - (M) 4 Mairie de Montrouge
Entrée libre 7/7j 12h - 19h

Tout le programme culturel sur salondemontrouge.com

Logos: Région Île-de-France, Hauts-de-Seine, @dagp, Palais de Tokyo, Cube, Arts et Médias, WIPART, Orange Rouge, Fondation Ricard, Le Géant des Beaux-Arts, Villa Belleville, tribew.

BeauxArts, Le Parisien, nova, le Bonbon, Le Quotidien de l'Art

Visuel : Atelier Baudelaire x GeneralPublic

🌐 TÉLEX 22.10

→ L'Espagne lancera en 2022 son Pass Culture, soit une somme de 400 euros mise chaque année à disposition des jeunes à partir de 18 ans pour l'achat de biens culturels.

→ Intitulée « Maa ka Maaya ka ca a yere kono - Multiplicité, Différence, Devenir et Patrimoine », la 13^e édition des Rencontres de Bamako a annoncé ses prochaines dates, du 20 octobre au 20 décembre 2022.

→ La foire Volta, nouveau satellite d'Art Basel Miami (du 2 au 4 décembre), a annulé son édition 2021.

→ Grâce aux aides reçues du gouvernement fédéral allemand, Art Cologne va offrir une ristourne de 34 % à ses exposants pour sa prochaine édition, du 17 au 21 novembre.

→ La galerie Paula Cooper représente désormais l'estate de Terry Adkins.

→ Jarrett Gregory rejoint l'équipe curatoriale de la Fondation Beyeler.

→ L'architecte Jean Nouvel et la Philharmonie de Paris ont conclu « un accord transactionnel » mettant un terme au litige financier qui les opposait depuis 2017, et se sont accordés sur la réalisation de travaux complémentaires, d'un montant de 15 millions d'euros décidé en accord avec l'État.

→ Pauline Toyer est lauréate de la résidence ADAGP x Cité internationale des arts, de janvier à mars 2022.

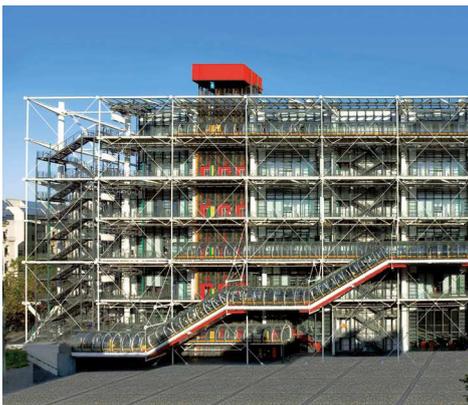
Les travaux du Centre Pompidou décalés après les JO de 2024

On pouvait attendre de Laurent Le Bon qu'il bouscule les *statu quo*. Le 21 octobre, à l'occasion de sa première prise de parole officielle devant la presse, le nouveau président du Centre Pompidou a annoncé que le site resterait finalement ouvert jusqu'aux Jeux olympiques de Paris prévus en septembre 2024. Le chantier de restauration de trois ans qui devait débuter fin 2023 sera donc ajourné d'une petite année. Il ne s'agit pas tant de gagner du temps que d'engager – enfin – une vraie réflexion sur l'avenir du Centre Pompidou. L'objectif ? « *Penser le Centre au centre de Paris, et au centre de son ADN historique* », précise Laurent Le Bon. Pour marquer son souhait de raviver l'utopie qui a présidé l'ouverture en 1977 d'un complexe pluridisciplinaire composé d'un musée d'art moderne et contemporain, de l'Ircam et de la Bibliothèque publique d'information (Bpi), il s'est entouré des directeurs des trois institutions, ainsi que de celui du département du développement culturel. Il a toutefois entretenu le flou dans l'usage du parking, où s'est tenue la première partie de la conférence, laissant toutefois deviner une exploitation de ces centaines de mètres carrés dédiés jusqu'à présent aux livraisons des poids lourds. Par ailleurs, Laurent Le Bon a affirmé chercher dans Paris une surface à même d'abriter la Bpi le temps des travaux, laquelle pourrait aussi accueillir des festivals et autres activités du musée, l'essentiel de la programmation hors les murs se déroulant toutefois dans des établissements partenaires à Paris, et surtout en région. Le président du Centre Pompidou a par ailleurs réfuté toute volonté d'OPA sur le Palais de Tokyo, que ses occupants successifs s'accordent pourtant à trouver bien trop grand pour un centre d'art aux moyens limités.

Renovation work on the Centre Pompidou postponed until after the 2024 Olympics

Laurent Le Bon was expected to shake up the status quo. On 21st October, during his first official press conference, the new president of the Centre Pompidou announced that in fact the site would remain open until the Paris Olympic Games in September 2024. The three-year restoration project, which was due to start at the end of 2023, will therefore be postponed by a year. The reason is not so much to gain time as to engage – finally – in a genuine reflection on the future of the Centre Pompidou. The aim is to “*think of the Centre at the centre of Paris, and at the centre of its historical DNA*”, explains Laurent Le Bon. To mark his desire to revive the utopia that presided over the opening in 1977 of a multidisciplinary complex composed of a museum of modern and contemporary art, the Ircam and the Bibliothèque publique d'information (Bpi), he has teamed up with the directors of the three institutions, as well as with the director of the cultural development department. A lack of clarity persists regarding the use of the car park, where the first part of the conference was held, although he hinted that the hundreds of square metres that have so far been dedicated to deliveries by heavy goods vehicles may be transformed. Furthermore, Laurent Le Bon stated that he was looking for a space in Paris that could house the Bpi for the duration of the work, one which could also host festivals and other museum activities, although most of the off-site programming would take place in partner establishments in Paris, and especially in the regions. The president of the Centre Pompidou also refuted any desire to take over the Palais de Tokyo, which its successive occupants agree is far too big for an art centre with limited resources.

ROXANA AZIMI



Centre Pompidou, Paris.
© Centre Pompidou.

BEAUX ARTS | ANTIQUITÉS | DESIGN | JOAILLERIE

L'ART SOUS 4 ANGLES.



LA BIENNALE

au Grand Palais Éphémère

26 NOV. - 05 DÉC



BeauxArts
Magazine



Guillaume Désanges et Coline Davenne, nouveaux directeurs artistiques du Salon de Montrouge

Guillaume Désanges et Coline Davenne (réunis sous l'entité Work Method, structure curatoriale fondée par le premier) sont les prochains directeurs artistiques du Salon de Montrouge, inauguré ce 21 octobre sous la direction d'Ami Barak et Marie Gautier. Critique d'art, enseignant et curateur, Guillaume Désanges, 50 ans, a coordonné le programme des Laboratoires d'Aubervilliers, développé divers projets de conférences et été commissaire invité au Plateau - FRAC Île-de-France et à La Verrière - Fondation d'entreprise Hermès à Bruxelles, avec laquelle il maintient sa collaboration. Avec son complice François Piron, il a mené des expositions autour de la transparence/surveillance (« Intouchable », Villa Arson) ou l'ouverture de l'art aux études visuelles et aux contre-cultures (« L'esprit français », la maison rouge). Coline Davenne, 30 ans, collabore à Work Method depuis 2017. Elle a été *studio manager* d'Enrique Ramirez, a travaillé à la maison rouge et au service Création contemporaine et prospective du Centre Pompidou, et prépare une exposition de Romain Kronenberg à la Kunsthalle de Mulhouse en 2022.

« Nous souhaitons que les bouleversements actuels de la société et du monde de l'art imprègnent l'esprit du salon, confie Guillaume Désanges. L'époque a changé, nos institutions sont fatiguées, critiquées de manière juste et féconde dans leur manière de travailler. Il n'est plus possible d'intégrer ces questionnements de manière cosmétique, ils doivent traverser nos régimes de travail. »

Il poursuit : « Il y a beaucoup à apprendre de cette nouvelle génération d'artistes, qui aborde les équilibres dans les représentations, l'histoire de l'art dominante et la reproduction d'inégalités. Des questions comme l'appropriation culturelle, les conditions de rémunération des artistes et les droits culturels, l'attention aux injustices territoriales dans un pays centralisé, et l'écologie de nos systèmes de production sont aussi au cœur de nos préoccupations », ajoute Guillaume Désanges.

Les curateurs questionnent aussi le système des prix, alors que la collaboration entre artistes prend le pas sur la compétition, et souhaiteraient ouvrir le salon à des collectifs, éditeurs, revues, chercheurs et autres disciplines.



Guillaume Désanges.

© Isabelle Arthuis.

Coline Davenne.

© Isabelle Arthuis.

Guillaume Désanges and Coline Davenne, new artistic directors of the Salon de Montrouge

Guillaume Désanges and Coline Davenne (who join forces as Work Method, a curatorial structure founded by the former) have been appointed the next artistic directors of the Salon de Montrouge, inaugurated on 21st October under the direction of Ami Barak and Marie Gautier. An art critic, teacher and curator, Guillaume Désanges, 50, has coordinated the Laboratoires d'Aubervilliers programme and developed various lecture projects. With his partner François Piron, he has curated exhibitions on transparency/surveillance ("Intouchables", Villa Arson) or the opening of art to visual studies and counter-cultures ("L'esprit français, la maison rouge). Coline Davenne, 30, has been collaborating with Work Method since 2017. She was studio manager for Enrique

Ramirez, has worked at the maison rouge and at the Centre Pompidou's Contemporary Creation and Prospective Department, and is preparing an exhibition by Romain Kronenberg at the Kunsthalle in Mulhouse in 2022. "We want the current upheavals in society and the art world to permeate the spirit of the fair", explains Guillaume Désanges. "Our institutions are tired, justifiably and productively criticised for their way of working. It is no longer possible to introduce these issues in a cosmetic way, they must permeate our modes of working." He continues: "There is a lot to learn from this new generation of artists, who address balances in representations, the dominant art history and the reproduction of inequalities. Issues such as cultural appropriation,

remuneration conditions for artists and cultural rights, attention to territorial injustices in a centralised country and the ecology of our production systems are also at the heart of our concerns", adds Guillaume Désanges. The curators also question the prize system at a time when collaboration between artists is taking precedence over competition, and would like to open the fair to collectives, publishers, magazines, researchers and other disciplines.

PEDRO MORAIS
salondemontrouge.com



Salon d'Art 27-30.01.2022 Palexpo

artgeneve

10th edition



F.P.JOURNE
Invenit et Fecit



artgeneve.ch

6,6 millions d'euros pour le Tricératops « Big John »

Plus de sept mètres de haut, un crâne – orné de sa fameuse collerette – de 2,60 mètres d'envergure, des cornes de 110 centimètres capables de supporter une pression de 16 tonnes et un âge (66 millions d'années) plus que canonique : les dinosaures se définissent bien souvent par leurs superlatifs. Mais celui-ci, un *Triceratops horridus* (« brutal » en latin) retrouvé en 2014 dans le Dakota du Sud (zone située à l'époque du crétacé sur l'île-continent de Laramidia, qui s'étendait de l'actuel Alaska au Mexique), pulvérise les records – et a même fait son entrée au *Guinness World Records* en tant que plus grand spécimen connu de son espèce. Affectueusement surnommé « Big John », l'animal (ou plutôt son squelette, en partie fossilisé, portant encore les traces d'une blessure fatale à l'encolure) était proposé le 21 octobre aux enchères à Drouot par Alexandre Giquello (sous l'expertise de Iacopo Briano, expert en paléontologie et histoire naturelle), dans une fourchette d'estimation de 1,2 à 1,5 million d'euros. Non sans provoquer l'amertume des scientifiques et des conservateurs de musées de sciences,

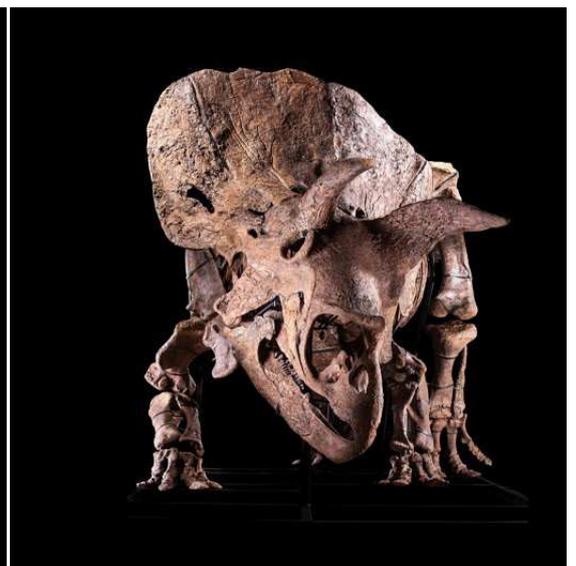
désolés de voir un tel témoignage du passé aller en mains privées. Résultat de la vente : 6,6 millions d'euros, déboursés par un Américain, loin des 31,8 millions de dollars pour un T-rex vendu chez Christie's en octobre 2020, mais un record pour un Tricératops.

6.6 million for the "Big John" Triceratops

A height of more than seven metres, a skull – adorned with its famous collar – spanning 2.60 metres and featuring 110 centimetre horns capable of withstanding a pressure of 16 tons, and an age (66 million years) that is more than venerable: dinosaurs are often defined by their superlatives. But this one, a *Triceratops horridus* (meaning "brutal" in Latin) found in 2014 in South Dakota (situated, during the cretaceous period, on the island continent of Laramidia, which stretched from present-day Alaska to Mexico), is shattering records – and has even made it into the *Guinness World Records* as the largest known specimen of its species. Affectionately nicknamed "Big John", the animal (or rather its skeleton, partly fossilised, still bearing the traces of a

fatal wound to the neck) was put up for auction on 21st October at Drouot by Alexandre Giquello (under the expertise of Iacopo Briano, a palaeontology and natural history specialist), with an estimate of €1.2 to €1.5 million. The sale was the cause of some bitterness among scientists and science museum curators, who were sorry to see such a testimony to the past go into private hands. It ended up fetching €6.6 million, bought by an American private collector, far from the \$31.8 million for a T-rex sold at Christie's in October 2020, but a record for a Triceratops.

MAGALI LESAUVAGE
binocheetgiquello.com



« Big John », *Triceratops horridus*, 66 millions d'années, longueur totale 7,15 m, estimé entre 1,2 et 1,5 million d'euros.

© Binoche et Giquello.

Vente aux enchères
25 octobre 2021, 16h



BRAM VAN VELDE. *Sans titre*, 1977 (détail). Arles ou Grimaud (?). Lavis d'encre de Chine et de gouache sur chiffon gélatiné lavis B de Canson, 120.5 x 149.5 cm. En vente le 25 octobre en marge de la FIAC et estimé entre 170 000 et 200 000 euros

Catalogue et informations sur [agutt.es](https://www.agutt.es)

Spécialiste : Ophélie Guillerot
+33 (0)1 47 45 93 02 - guillerot@agutt.es

Vente en préparation : 13 décembre 2021

1^{ère} maison de ventes aux enchères indépendante en France*
Neuilly-sur-Seine • Paris • Lyon • Aix-en-Provence • Bruxelles
Suivez-nous | [agutt.es/newsletter](https://www.agutt.es/newsletter) | [@](#) [f](#) [t](#) [i](#) [n](#) [v](#) [y](#)

Expertises gratuites et confidentielles sur rendez-vous
Nous recherchons les signatures : Fernando Botero, Bernard Buffet, Alexander Calder, Christo et Jeanne Claude, Robert Combas, Olivier Debré, Sam Francis, Hans Hartung, Yves Klein, André Lansky, Georges Mathieu, Henri Michaux, Yan Pei-Ming, Pablo Picasso, Kazuo Shiraga, Niki de Saint-Phalle, Pierre Soulages, Chu Teh-Chun, Walasse Ting, Bernar Venet, Claude Viallat, Fabienne Verdier, Zao Wou-Ki, Huang Yong Ping...

Céline Kopp nommé directrice du Magasin de Grenoble

Sans direction depuis le licenciement de Béatrice Josse en mars 2021 (après un arrêt maladie de 15 mois), dans un bâtiment délabré sans conditions pour l'accueil d'œuvres et du public, Le Magasin de Grenoble a traversé une crise de gouvernance menant à la démission de la quasi-totalité de l'équipe (voir *l'Hebdo* du 12 mars 2021). Remise en question, la présidente du conseil d'administration, Anne-Marie Charbonneaux, est remplacée par Estelle Pagès, directrice de l'École des Beaux-Arts de Lyon. Face à cette incertitude, les partenaires publics (DRAC, conseils régional et départemental, Ville de Grenoble) se sont concertés en nommant Céline Kopp à la direction du centre d'art, à partir de janvier 2022. Directrice de Triangle - Astérides à Marseille, ambitieux programme de résidences internationales, celle-ci veut remettre les artistes au centre de la programmation, mais aussi les expositions, en partie suspendues par Béatrice Josse pour une remise en question radicale du rôle des lieux d'art dans la société. « *Je souhaite que les artistes habitent à nouveau le projet, tout en engageant une pratique curatoriale située et attentive aux droits culturels, à l'écoute des envies des publics du territoire* », déclare-t-elle. Son expérience des résidences pourrait ici trouver un déploiement hors les murs en lien avec des maisons de quartier. Son projet envisage également des co-productions d'expositions avec des institutions internationales, ou une réflexion sur la réouverture de l'École du Magasin, le plus ancien programme européen de formation aux pratiques curatoriales.



Céline Kopp appointed director of Le Magasin in Grenoble

Lacking a director since Béatrice Josse was dismissed in March 2021 (after 15 months of sick leave), and located in a dilapidated building without proper conditions for the reception of works of art and the public, Le Magasin in Grenoble has gone through a governance crisis that has led to the resignation of almost the entire team (see *Hebdo* of 12th March 2021). Her position undermined, the chair of the board Anne-Marie Charbonneaux was replaced by Estelle Pagès, director of the École des Beaux-Arts de Lyon. In response to this uncertainty, the public partners (DRAC, regional and departmental councils, City of Grenoble) have decided to appoint Céline Kopp as the new director of the art centre, starting January 2022. The current director of Triangle - Astérides in Marseille, an ambitious programme of international residencies, wishes to put artists back at the centre of the programming, but also exhibitions, which were partly suspended by Béatrice Josse, in order to radically question the role of art venues in society. "I would like artists to inhabit the spaces again, while engaging in a curatorial practice that is situated and attentive to cultural rights, listening to the desires of local audiences", she states. Her experience of residencies

could lead to working outside the walls in liaison with community centres. Her project also foresees the co-production of exhibitions with international institutions, as well as a reflection on reopening the École du Magasin, Europe's oldest training programme for curatorial practices.

PEDRO MORAIS

PROFITEZ D'UN MOIS
D'ABONNEMENT
GRATUIT

1 MONTH
FREE SUBSCRIPTION.





Reiffers ____ Art initiatives

POUR LA JEUNE CRÉATION
CONTEMPORAINE
& LA DIVERSITÉ CULTURELLE

INITIÉ EN 2021, LE MENTORAT REIFFERS ART INITIATIVES A POUR VOCATION DE SOUTENIR LES JEUNES TALENTS DE LA NOUVELLE SCÈNE ARTISTIQUE ET DE LA DIVERSITÉ CULTURELLE, EN INVITANT CHAQUE ANNÉE UNE FIGURE MAJEURE ET INTERNATIONALE DE L'ART CONTEMPORAIN À DEVENIR LE MENTOR D'UN ARTISTE ÉMERGENT. LE FRUIT DE CETTE COLLABORATION DE PLUSIEURS MOIS EST CONSACRÉ PAR UNE EXPOSITION À PARIS PENDANT LA FIAC AU STUDIO DES ACACIAS BY MAZARINE.

NO APOLOGIES

DE L'ARTISTE FRANÇAIS

KENNY DUNKAN

SOUS LE MENTORAT DE L'ARTISTE AMÉRICAIN

RASHID JOHNSON

EXPOSITION AU STUDIO DES ACACIAS
DU 22 OCTOBRE AU 20 NOVEMBRE 2021
30 RUE DES ACACIAS – PARIS 17^E

STUDIO
DES
ACACIAS
by Mazarine

AVEC LE SOUTIEN DE **Mazarine**group SCÉNOGRAPHIE **LA MODE** en images

Le projet *Travel Through Art* de la Nomadic Art Gallery.

© The Nomadic Art Gallery.

Espace provisoire de la Nomadic Art Gallery à Louvain, Belgique.

© The Nomadic Art Gallery.

The Nomadic Art Gallery s'installe provisoirement à Louvain

Fondée par le couple de Belges Gie et Arthur Buerms, The Nomadic Art Gallery est un van qui a sillonné les routes de Nouvelle-Zélande de janvier à décembre 2020, en pleine pandémie de Covid-19. L'objectif ? Faire découvrir la scène artistique néo-zélandaise au plus grand nombre. En un an, le duo a présenté près de 200 artistes rassemblés au cours des 16 expositions organisées dans le camion afin d'« amener l'art à un public peu habitué à se rendre en galeries ». En 2021, Gie et Arthur Buerms lancent la deuxième phase de ce projet en inaugurant, le 22 octobre, un « espace de galerie transitionnel » à Louvain, en Belgique. Dans un premier temps, la programmation de l'espace mettra l'accent sur la scène artistique néo-zélandaise, que le couple a rencontrée lors de son road-trip. À terme, The Nomadic Art Gallery entend alterner entre les première et seconde phases : passer plusieurs mois sur les routes à la découverte d'une scène artistique peu connue, puis restituer le résultat de ces recherches au sein d'une galerie temporaire. L'exposition inaugurale dans l'espace belge, « Hip-Hop », montrera les œuvres des trois artistes néo-zélandais Ashin Ashin, Marcus Hipa et Philip Trusttium, ainsi que des sculptures du plasticien belge Dany Tulkens, jusqu'au 19 novembre.



The Nomadic Art Gallery takes up temporary residence in Leuven

Founded by the Belgian couple Gie and Arthur Buerms, The Nomadic Art Gallery is a van that travelled the roads of New Zealand from January to December 2020, in the midst of the Covid-19 pandemic. Their goal? To make the New Zealand art scene known to as many people as possible. In one year, the duo presented nearly 200 artists during the 16 exhibitions organised in the truck in order to “bring art to a public not used to going to galleries”. In 2021, Gie and Arthur Buerms are launching the second phase of this project with the opening of a “transitional gallery space” in Leuven, Belgium on 22nd October. Initially, the space's programming will focus on the New

Zealand art scene, which the couple encountered during their road trip. In the long term, The Nomadic Art Gallery intends to alternate between the first and second phases: spending several months on the road discovering a little-known art scene, and then presenting the results of this research in a temporary gallery. The inaugural exhibition in the Belgian space, “Hip-Hop”, will show works by the three New Zealand artists Ashin Ashin, Marcus Hipa and Philip Trusttium, as well as sculptures by the Belgian artist Dany Tulkens until 19th November.

MARINE VAZZOLER
thenomadicartgallery.com

Apichatpong Weerasethakul

Periphery of the Night

Exposition jusqu'au
28 novembre 2021

Du mercredi
au vendredi
de 14h à 18h

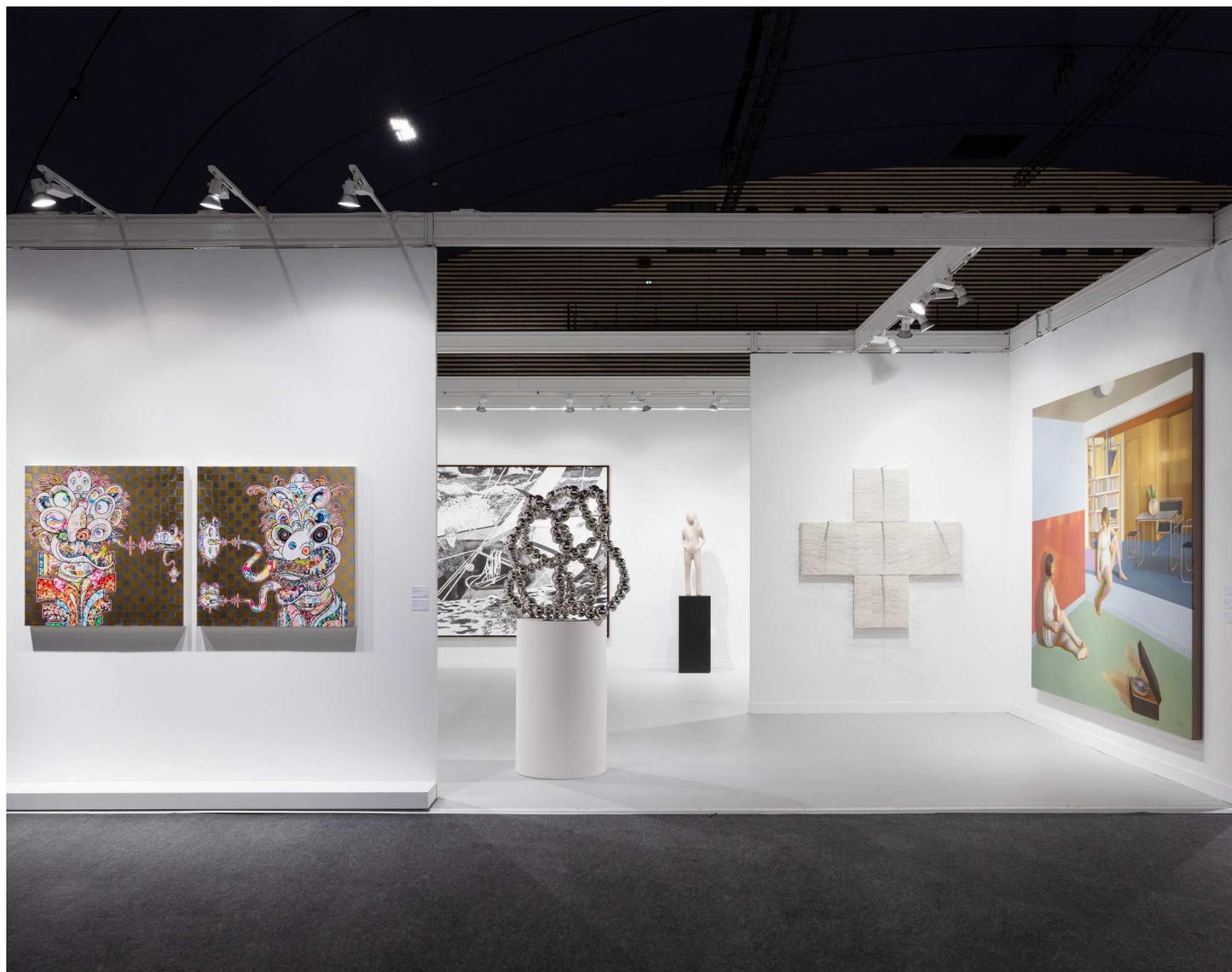
Le week-end
de 13h à 19h

I
A INSTITUT
D'ART CONTEMPORAIN
Villeurbanne/Rhône-Alpes
www.i-ac.eu
C

PRÉFET
DE LA RÉGION
AUVERGNE-
RHÔNE-ALPES
Liberté
Égalité
Fraternité

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

villeurbanne



Vue du stand de la galerie Perrotin.

Photo Claire Dorn/Courtesy Perrotin.

Bon démarrage à la FIAC

Good start at FIAC

Si les premières heures de la FIAC ont montré un certain dynamisme marchand, les exposants regrettent la frénésie d'avant.

Although FIAC's early hours enjoyed a measure of market dynamism, exhibitors miss the frenzy of past years.

PAR/BY MARINE VAZZOLER



PARIS PHOTO

GRAND PALAIS ÉPHÉMÈRE
11-14 NOV 2021
&
ONLINE VIEWING ROOM
11-17 NOV 2021

PARISPHOTO.COM
@PARISPHOTOFAIR



Organisé par



OVR développé par

Artlogic

Partenaires officiels



J.P.Morgan
Private Bank



Vue du stand de la galerie
Georges-Philippe & Nathalie
Vallois, Paris.

Photo Marine Vazzoler.

Pierre Seinturier

They want to believe

2021, huile sur toile,
162 x 130 cm.

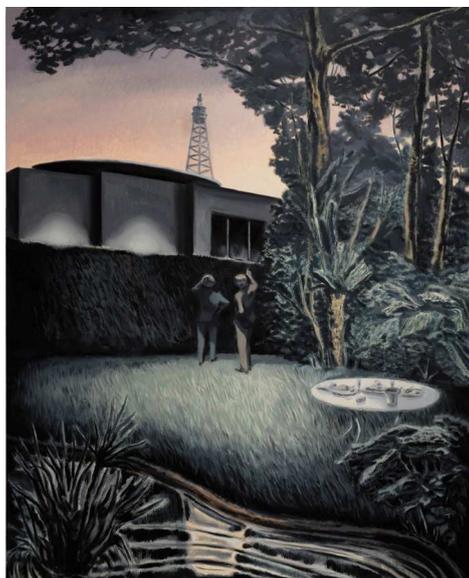
Œuvre vendue par la galerie
Georges-Philippe & Nathalie
Vallois.

© Pierre Seinturier/Adagg, Paris, 2021/
Photo Aurélien Mole/Courtesy Galerie
GP & N Vallois, Paris.

« *Tout se passe bien, mais c'est plus calme que les autres années* », confie un galeriste ce jeudi matin, au détour d'un stand du Grand Palais Éphémère. « *Les gens prennent leur temps, cette année* », affirme-t-on sur le stand de la galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois. En effet, si exposants et visiteurs semblent heureux de retrouver cette grand-messe de l'art contemporain, où on pouvait croiser ce mercredi Brad Pitt ou Gad Elmaleh, l'effervescence des éditions pré-pandémie ne semble pas au rendez-vous. « *Il n'y a pas la frénésie d'avant*, continue la galerie, qui présente des pièces dans une fourchette de prix large, entre 2000 et 500 000 euros. *Mais nous sommes contents, car nous avons vendu les travaux de jeunes artistes comme Pierre Seinturier et avons aussi beaucoup de réservations, notamment pour les œuvres des Nouveaux Réalistes.* »

David Zwirner se dit quant à lui « *un peu déçu* » des débuts de la foire « *après le dynamisme de Frieze* ». Jeudi matin, la galerie américaine se réjouissait cependant d'avoir vendu quelques pièces de Josef Albers,

« *Everything's going well but it's quieter than other years* », one gallerist admits this Thursday morning next to a stand at the Grand Palais Éphémère. « *People are taking their time this year* », they tell you on the Georges-Philippe and Nathalie Vallois stand. Although exhibitors and visitors alike seem happy to be back at this High Mass of contemporary art, where you could see Brad Pitt or Gad Elmaleh pass by, the excitement of pre-pandemic editions seems to be missing. « *There's not the same frenzy there used to be* », continues the gallery, which presents pieces in a wide price range, between 2000 and 500,000 euros. « *But we're happy enough as we've sold works by young artists such as Pierre Seinturier and we've also had a lot of reservations, in particular for works by the Nouveaux Réalistes* ». As for David Zwirner, he says he's « *a bit disappointed* » with the start of the fair « *after the vibrancy of Frieze* ». On Thursday morning, however, the American gallery was delighted to have sold a number of pieces by Josef Albers, Francis Alÿs, Carol Bove and Lisa Yuskavage at prices oscillating between 100,000 and 400,000 dollars. Impressions are less lukewarm at the Lelong Gallery, where

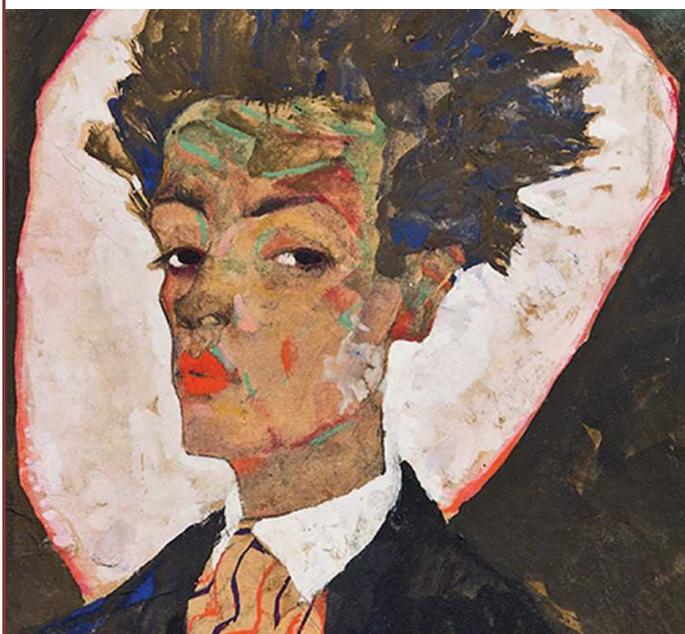


SEREX

FINE ART

Courtier en Assurances
spécialiste depuis 1971

Collections - Objets d'Art
Expositions
dans le monde Entier



Contact : serex@serex-assurances.fr
Tel : 01 47 45 96 05

WWW.SEREX-ASSURANCES.FR

N°Orias : 07 000 780



peter halley

RECENT PAINTINGS

16 octobre 2021 - 15 janvier 2022

xippas

108 rue Vieille du Temple 75003 Paris
+33 1 40 27 05 55 - info@xippas.com
www.xippas.com

VENTES SALES



« Hier fut une bonne première journée, nous avons vendu à des collectionneurs français, américains britanniques des œuvres d'Erin Jane Nelson. »

“Yesterday was a good first day, we sold works by Erin Jane Nelson to French, American and British collectors.”

SYBILLE FRICHE,
DIRECTRICE DE LA GALERIE DOCUMENT

Erin Jane Nelson
Weather Pains
2021, empreintes pigmentaires, crayon de couleur sur photographies trouvées et résine sur grès émaillé, 123,2 x 71 x 12,7 cm.
Œuvre vendue par la galerie Document.

Courtesy Erin Jane Nelson et DOCUMENT, Chicago IL.

Vue du stand de la galerie Document avec des œuvres d'Erin Jane Nelson, FIAC 2021.
Photo Grégory Copitet

Francis Alÿs, Carol Bove ou encore Lisa Yuskavage, à des prix oscillant entre 100 000 et 400 000 dollars. Les impressions sont moins mitigées à la galerie Lelong, où Jean Frémon affirme que « *le lieu est bien et les gens sont de bonne humeur !* ». Jeudi matin, la galerie avait cédé une dizaine d'œuvres, dont trois dessins de Kiki Smith (entre 15 000 et 50 000 euros), un grand tableau de Barthélémy Toguo à 60 000 euros ou encore une œuvre de Pierre Alechinsky à 80 000 euros. Même enthousiasme chez Emmanuel Perrotin qui se félicite de l'intérêt suscité par les œuvres d'Yves Laloy, vendues entre 20 000 et 100 000 euros, tandis que Thaddaeus Ropac annonçait dès mercredi soir avoir vendu plusieurs œuvres, dont *Star Grass* de Robert Rauschenberg à 2,8 millions de dollars. Sibylle Friche, directrice de la galerie Document à Chicago, se dit aussi satisfaite du lancement de cette édition de la FIAC, après son annulation en 2020. « *Hier fut une bonne première journée, nous avons vendu à des collectionneurs français,*

Jean Frémon asserts that “*the place is doing fine and people are in good humour!*” On Thursday morning, the gallery had sold a dozen works, including three drawings by Kiki Smith (between 15,000 and 50,000 euros), a large painting by Barthélémy Toguo at 60,000 euros and a work by Pierre Alechinsky at 80,000 euros. Emmanuel Perrotin is equally enthusiastic, and very pleased with the interest aroused by Yves Laloy's works, sold for between 20,000 and 100,000 euros, while on Wednesday evening, Thaddaeus Ropac announced that he had sold several works, including Robert Rauschenberg's *Star Grass* at 2.8 million dollars. Sibylle Friche, director of the Document Gallery in Chicago, also says she is satisfied with the launch of this edition of FIAC after its cancellation in 2020. “*Yesterday was a good first day, we sold works by Erin Jane Nelson to French, American and British collectors*”, the gallerist explains. Although she is little known in Europe, pieces by the artist to whom the gallery is devoting a solo show go for 4000 dollars upwards, with *Weather Pains* selling for 14,000 dollars on Wednesday evening. For their first





Ci-dessus
Robert Rauschenberg
Star Grass

1963, huile et encre à sérigraphie sur toile, 148,6 x 101,6 cm. Œuvre vendue par la galerie Thaddaeus Ropac.

© Robert Rauschenberg Foundation/ Adagp, Paris, 2021/Photo Ulrich Ghezzi.

Au centre
Barthélémy Toguo
Partage VII

2020, encre sur toile, 205 x 195 cm. Œuvre vendue par la galerie Lelong & Co.

© Barthélémy Toguo/Adagp, Paris, 2021/Courtesy Galerie Lelong & Co. et Bandjoun Station.



En haut à droite
Josef Albers
Study for a Variant/Adobe

Vers 1947. Œuvre vendue par la galerie Zwirner.
© The Josef and Anni Albers Foundation/Adagp, Paris, 2021/ Courtesy The Josef and Anni Albers Foundation et David Zwirner.

En bas à droite
Kiki Smith
Double Head (No. 3) A+B

1994, encre et crayon sur papier, 50 x 62 cm chacun. Œuvre vendue par la galerie Lelong & Co.

© Kiki Smith/Courtesy Galerie Lelong & Co.



américains et britanniques des œuvres d'Erin Jane Nelson », explique la galeriste. Peu connues en Europe, les pièces de l'artiste à laquelle la galerie consacre un solo show oscillent entre 4000 et 14 000 dollars pour *Weather Pains*, vendue mercredi soir. Pour sa première participation à la FIAC, la galerie Sultana s'affirme quant à elle heureuse d'être ici avec un solo show de Paul Maheke, et se réjouissait, jeudi matin, « d'approches institutionnelles et de quelques touches » avec des collectionneurs.

participation in FIAC, the Sultana Gallery says they are happy to be here with a solo show by Paul Maheke and were delighted when Thursday morning saw "institutional approaches and a few contacts" with collectors.

LE QUOTIDIEN DE L'ART **FIAC #1**
20.10.2021

Le grand retour
The great comeback

10 galeries d'avenir
10 promising galleries

Art brut et solo shows : du tonus !
Outsider art and solo shows : a new hype

Musées, ventes : l'agenda parisien
Museums, auctions : what's on in Paris

LE QUOTIDIEN DE L'ART **FIAC #2**
21.10.2021

10 ANS

Nos stands coup de cœur
Our favourite booths

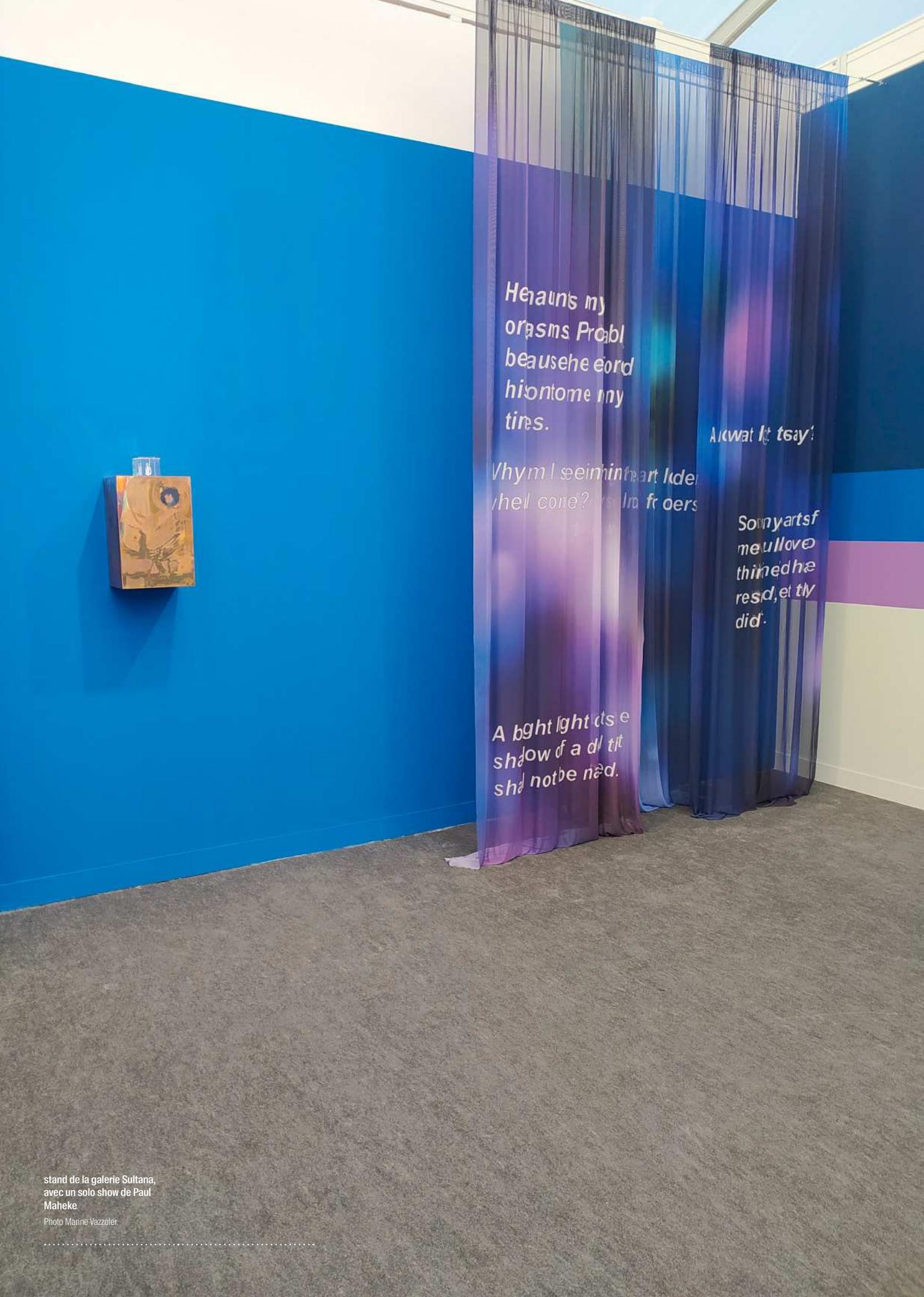
De nouvelles galeries à Paris
New galleries in Paris

Fondations en plein essor
Flourishing foundations

18 expositions dans la ville
18 exhibitions about town

RETROUVEZ LA COLLECTION COMPLÈTE DU QUOTIDIEN DE L'ART SPÉCIAL FIAC #1, #2

sur notre stand Beaux Arts



Haunts my
orams Probl
beausehe eord
hiontome my
tins.

Akwat l^t tsay!

Whym l^e einin heart lde
whel cone? s lro fr oers

Somnyartsf
me ullove
thined h^e
resd, et tly
did.

A bght lght its e
shadow of a dl tit
sh^e notbe nad.

stand de la galerie Sultana,
avec un solo show de Paul
Maheke
Photo Marine Vazzoler.

SINOPLÉ

art • design • crafts

16 oct. - 20 nov.
Exposition inaugurale de la galerie

Natures Mortes
Collectible nature act.3

Hôtel de Retz
9, rue Charlot 75003 Paris

@sinople.paris
www.sinople.paris

UNENDLICHE STUDIO

unendliche-studio.com



RÉINVENTEZ LES PODCASTS

déjà

NATIFS • CRÉATIFS • IMMERSIFS • GÉOLOCALISÉS
native • creative • immersive • geolocated podcasts

DRAWING
NOW ART FAIR

Le salon du dessin contemporain
15^e édition

— Du 24 au 27 mars 2022

From March 24th to 27th 2022

75 galeries internationales/
75 international galleries

Carreau du Temple
4, rue Eugène Spuller
— 75003 Paris

Soutenu par

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

SOFERIM

DRAWING
HOTEL

drawingnowartfair.com

info@drawingnowartfair.com

@drawingnowartfair

Ils et elles ont acheté à la FIAC

What they bought at FIAC

Dès mercredi après-midi, à la FIAC, les galeries cédaient leurs premières pièces aux collectionneurs VIP. Certains nous ont confié leur coup de cœur.

As of Wednesday afternoon at FIAC, galleries sold their first works to VIP collectors. Some have shown us their crush.

PAR/BY ROXANA AZIMI



Antoine de Galbert a acheté *Blind Spot Detecting Unit (Engineer)* (2021) de Thomas Zipp, 2021 à la galerie Krinzing

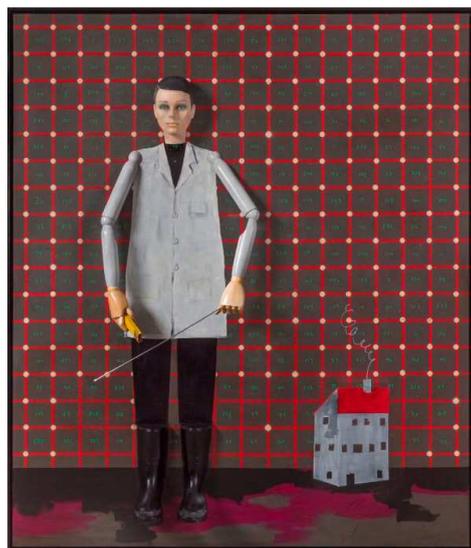
Antoine de Galbert bought *Blind Spot Detecting Unit (Engineer)* (2021) by Thomas Zipp at Krinzing Gallery.

Kenjiro Okazaki, *Mondrian's favorite currants and vegetable stew*, 2020.

Œuvre achetée par Michèle Guyot-Roze et Jimmy Roze chez Frank Elbaz
Kenjiro Okazaki, *Mondrian's favorite currants and vegetable stew*, 2020. Work bought by Michèle Guyot-Roze and Jimmy Roze at Frank Elbaz Gallery.

Bassam Chaitou a acheté *Le Paris, Dakar* de Cheikh Ndiaye, à la galerie Cécile Fakhoury

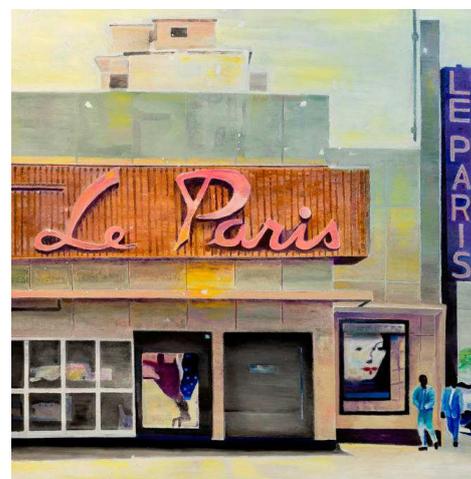
Bassam Chaitou bought *Le Paris, Dakar* by Cheikh Ndiaye, at Cécile Fakhoury Gallery.



© Thomas Zipp/Courtesy galerie Krinzing



Photo Shu Nakagawa/Courtesy Kenjiro Okazaki et galerie frank elbaz.



Courtesy galerie Cécile Fakhoury.

VENDREDI 8H À 12H
SAMEDI 9H À 18H
DIMANCHE 10H À 18H
LUNDI 11H À 17H



110, RUE DES ROSIERS | 93400 SAINT-OUEN | PARKING - VOITURIER • BUS : LIGNE 85 METRO : LIGNE 13 GARIBALDI | LIGNE 4 PTE DE CLIGNANCOURT • PAULBERT-SERPETTE.COM

350 ANTIQUAIRES POUR 350 RAISONS DE CHINER

 paulbertserpette

**PAUL
BERT
SERPETTE** FINEST
ANTIQUE
MARKET
PARIS
SAINT-OUEN



Maya Saad a acheté une des trois sculptures de Martin Margiela chez Zeno X Gallery

Maya Saad bought one of Martin Margiela's three sculptures from Zeno X Gallery.



Johannes Becker et son épouse ont acheté *Bantu Towel D et Bantu Towel C* (2021) de Pascale Marthine Tayou, chez Galleria Continua

Johannes Becker and his wife bought Bantu Towel D and Bantu Towel C (2021) by Pascale Marthine Tayou, at Galleria Continua.



D.R.

Roxana Azimi
© Pascale Marthine Tayou/Adagp,
Paris, 2021/Courtesy Galleria
Continua.

Résidences Art Explora



ART EXPLORA

×

Cité internationale
des arts à Montmartre



La fondation Art Explora accueille chaque année 20 résidents du monde entier à la Cité internationale des arts de Montmartre au cœur de Paris. Accueillant des projets d'artistes qui interrogent les enjeux contemporains, ces résidences sont accompagnées d'une bourse de vie et de production.

COMITÉ DE SÉLECTION :
Diana **Campbell Betancourt**
Vinciane **Despret**
Christine **Macel**
Simon **Njami**
Hans-Ulrich **Obrist**
Philippe **Vergne**

Plus d'infos ici :

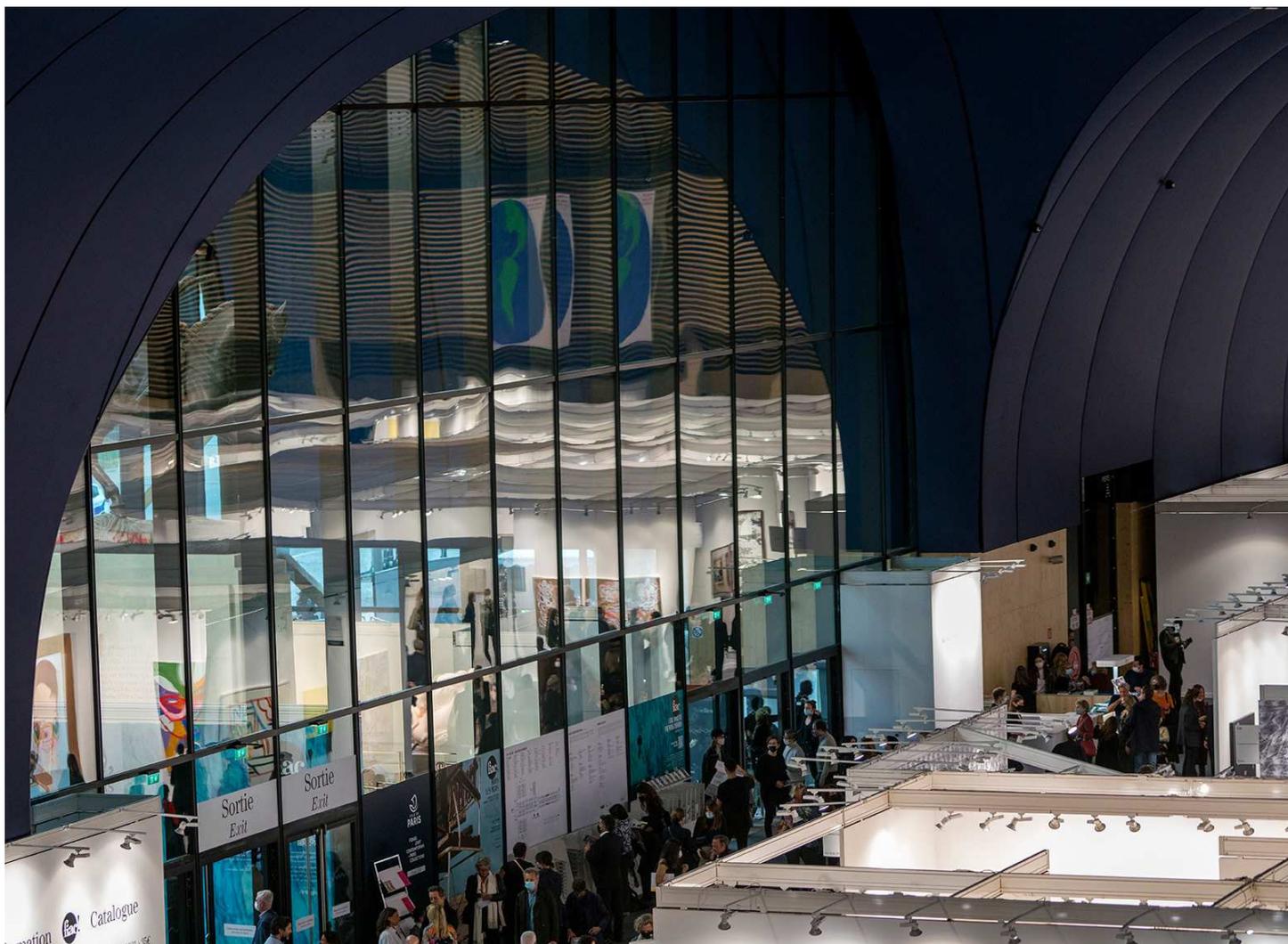
APPEL À CANDIDATURES

pour l'édition 2022 ouvert jusqu'au 15 novembre 2021



www.artexplora.org





Vue de la FIAC 2021.
Photo Marc Damage.

La reprise des foires, un signe fort pour le marché de l'art

Fairs are back: a strong signal for the art market

Contestées, conspuées, les foires restent un maillon essentiel de l'écosystème, malgré la pandémie qui a modifié les modes d'achat des œuvres d'art.

Contested and criticised – and despite the pandemic that has changed how art is purchased – fairs are nevertheless an essential part of the art ecosystem.

PAR / BY ROXANA AZIMI

Art Basel 2021, Bâle.
© Art Basel 2021.



On les disait au bout du rouleau, fragilisées par la pandémie, presque obsolètes. Le groupe ibérique IFEMA, qui organise notamment la foire d'art contemporain ARCO à Madrid, a perdu les deux tiers de son chiffre d'affaires en 2020. Messe Schweiz, qui pilote Art Basel et ses excroissances à Miami Beach et Hong Kong, accuse un manque à gagner de 29,4 millions de francs suisses au premier semestre 2021. Au gré des confinements, une petite musique avait commencé à monter : et si le Covid-19 permettait de se défaire de l'addiction aux foires d'art, coupables d'avoir lassé les collectionneurs et alourdi nos bilans carbone ? Passé l'effet de sidération, d'autant plus grand que les galeries engrangeaient 46 % de leur activité en moyenne sur les foires, certains marchands ont cru voir une opportunité dans les annulations en cascade : revenir à une échelle plus humaine, au porte-à-porte, au *one-to-one* personnalisé. Objectif numéro un de 79 % des marchands en 2019, la participation aux foires n'était plus qu'au huitième rang de leurs priorités pour les deux années à venir, à croire le rapport Art Basel/UBS paru en septembre 2020. Normal : les foires étaient reportées aux calendes grecques. D'abord réticents, les collectionneurs eux-mêmes semblaient s'être accommodés du numérique : les ventes en ligne ont connu un bond de 72 % au premier semestre 2021, selon le dernier rapport établi par

People said they had reached the end of the road, that they had been weakened and destabilised by the pandemic and were now almost obsolete. Spanish group IFEMA, which notably organises the Madrid-based contemporary art fair ARCO, lost two-thirds of its revenue in 2020. Messe Schweiz, which runs Art Basel and its outgrowths in Miami Beach and Hong Kong, registered a 29.4 million Swiss francs drop in revenue in the first semester of 2021. Throughout the different lockdowns, voices began to be heard: what if the Covid-19 pandemic was actually an opportunity to free ourselves from our art fair addiction? After all, surely collectors were tired of art fairs and the latter's carbon footprint was difficult to defend.

Once galleries had got over the state of shock, which was considerable given that 46% of their business comes from art fairs, some dealers thought they saw an opportunity. As one fair was cancelled after another like dominos, perhaps this was the chance to return to a more human scale, a door-to-door, one-on-one personal way of doing business. In 2019, exhibiting at fairs was the top priority of 79% of art dealers, but only ranked eighth in their priorities for the next two years according to an Art Basel/UBS survey published in September 2020. Hardly surprising given that numerous fairs had been postponed more or less indefinitely. Although collectors were reticent at first, even they seem to have adapted to the digital economy: according to the latest insurer Hiscox

L'ENQUÊTE SURVEY



« On est si contents d'être là, j'ai besoin de voir mes confrères, de revoir le monde en vrai. »

“We're so happy to be here. I really needed to see my fellow gallerists, in fact just to see people in general”

GLEN SCOTT WRIGHT,
DIRECTEUR DE LA GALERIE VICTORIA MIRO.

© Suki Dhanda.

l'assureur Hiscox. Et, toujours selon cette étude, elles pourraient représenter 25 % de l'ensemble du marché d'ici la fin de l'année. Et pourtant... À peine l'horizon s'est-il éclairci après les derniers déconfinements que les galeristes se sont précipités comme un seul homme dans les foires. « On est si contents d'être là, j'ai besoin de voir mes confrères, de revoir le monde en vrai », confiait, lors du vernissage de la FIAC, Glenn Scott Wright, directeur de la galerie Victoria Miro, qui a enchaîné trois salons sans regimber. Pour 75 % des marchands français interrogés en janvier par le Comité professionnel des galeries d'art, la reprise des foires était prioritaire. D'autant que près de 80 % d'entre eux accusent un recul de leur chiffre d'affaires, de plus de moitié pour un tiers d'entre eux. Daniel Templon n'a pas connu de baisse d'activité en 2020, bien au contraire. Pas question pour autant de tourner le dos aux salons. « Les douze foires qu'on fait dans l'année représentent un million d'euros de dépenses, confie-t-il, mais le succès des foires, c'est aussi le nombre de cartes de visite que tu récoltes. » Mercredi 20 octobre, jour de vernissage, le galeriste avait vendu une quinzaine d'œuvres en trois heures, à des prix oscillant entre 15 000 et 450 000 euros. Michele Casamonti, fondateur de Tornabuoni Art, participe en temps normal à 19 foires dans l'année, dont chacune lui coûte entre 50 000 et 200 000 euros selon la taille.

report, there was a massive 72% increase in online sales in the first semester of 2021 and, according to this same study, they could represent 25% of the market between now and the end of the year.

And yet, barely had the clouds lifted after the last period of lockdowns that gallery owners rushed as one to fairs. “We're so happy to be here. I really needed to see my fellow gallerists, in fact just to see people in general”, Glenn Scott Wright, gallery director at Victoria Miro, told us at the vernissage of the FIAC, despite having taken part in three consecutive fairs without balking. For 75% of French dealers who answered a Comité professionnel des galeries d'art's survey in January, getting art fairs started again was the top priority. All the more so because 80% of them had registered a drop in turnover (by more than a half for a third of them). Business wasn't slow for Daniel Templon in 2020, on the contrary, yet despite the good results in a year of cancellations, the gallery has no intention of turning its back on art fairs. “The twelve fairs we do every year represent an expense of one million euros, Templon admits, however what makes these fairs a success is the number of business cards you amass there”. On Wednesday October 20th, the day of the vernissage, the gallery sold around fifteen works of art in just three hours, for prices varying between 15,000 and 450,000 euros. Tornabuoni Art founder, Michele Casamonti, who usually exhibits at 19 fairs a year (each of which costs between 50,000 and 200,000 euros depending on its size) told us:



Art Basel Hong Kong 2021.

© Art Basel.

Vue du stand de la galerie
Loevenbruck, Art Paris 2021.

© Art Paris 2021.



« Les douze foires qu'on fait dans l'année représentent un million d'euros de dépenses, mais le succès des foires, c'est aussi le nombre de cartes de visite que tu récoltes. »

“The twelve fairs we do every year represent an expense of one million euros, however what makes these fairs a success is the number of business cards you amass there.”

DANIEL TEMPLON,
FONDATEUR DE LA GALERIE TEMPLON.

« Je ne renonce à rien, les gens ont besoin de contact physique », assure-t-il, estimant que la foire « reste une vitrine pour les marchands. »

Le temps des retrouvailles

En septembre, Art Paris a réuni 72 746 visiteurs, en hausse de 19 % par rapport à 2019 ! Un record qui, à lui seul, « dynamite toutes les interrogations sur la nécessité des foires, voire leur fin annoncée », se réjouit son commissaire général, Guillaume Piens. Le collectionneur allemand Johannes Becker est allé à Frieze, à Londres, puis a enchaîné avec la FIAC. « On a déjà réservé nos billets pour Miami », dit-il, heureux de reprendre « la vie d'avant ». Mais tous les collectionneurs ne se déplacent plus comme avant. Les restrictions, plus ou moins tatillonnes d'un pays à un autre, découragent bien sûr les plus stakhanovistes des collectionneurs, ceux-là même qui, dans le « monde d'avant », couraient sans prendre la peine de s'arrêter, de New York à Londres, de Paris à Miami en passant par Turin. Hormis Art Paris, toutes les foires ont accusé une baisse de fréquentation : 35 000 visiteurs contre 42 500 en 2019 à Photo London, qui se tenait en même temps qu'Art Paris. Frieze et Frieze Masters ont engrangé 80 000 visiteurs contre 100 000 habituellement. « Mes collectionneurs américains ne sont pas allés à Londres, où les contraintes sont trop compliquées,

“I'm not giving up anything. People need physical contact”. And in his opinion, “art fairs still provide a showcase for dealers”.

Time to reunite

In September, Art Paris brought together 72,746 visitors, an increase of 19% compared to 2019! As its director Guillaume Piens remarked with obvious pleasure, this record alone “puts an end to all the questions being asked about whether fairs are really necessary and the idea that they had reached the end of the road”. The German collector Johannes Becker went to Frieze in London and continued with the FIAC: “We have already reserved tickets for Miami”, he said, obviously happy to get back to “life as it was”. But not every collector has returned to their constant globetrotting. Restrictions, which vary in severity from one country to another, have put off even the keenest collectors, the very same who, in a previous life, would dash non-stop from New York to London and then from Paris to Miami via Turin. Except Art Paris, every fair registered a drop in visitors, for example 35,000 compared to 42,500 in 2019 at Photo London, which was held at the same time as Art Paris. Frieze and Frieze Masters assembled some 80,000 visitors compared to a usual figure of 100,000. “My American collectors didn't go to London because the restrictions made it far too complicated. They preferred to come to the FIAC, because Paris is more prestigious and more romantic”, confided Dennis Gardarin, the director of the Goodman

L'ENQUÊTE SURVEY



« Il n'y aura plus de foires où la terre entière se déplacera. »

“People won't travel from all over the world to art fairs anymore.”

VICTORIA SIDDALL,
DIRECTRICE DE FRIEZE.

Courtesy Jonathan Hokklo, Frieze.



Vue du stand de la galerie Kreo, Art Paris 2021.

© Art Paris 2021.

et ont préféré la FIAC, parce que Paris est plus prestigieuse, plus romantique », confie Denis Gardarin, directeur de la Goodman Gallery, qui n'expose pas à la FIAC, mais suit de près ses clients durant la semaine de festivités parisiennes. Quand ils se déplacent, les vaillants VIP ouvrent aussi leur chéquier. ARCO a certes perdu quelque 70 000 visiteurs lors de son édition de juillet, mais « ceux qui se sont déplacés ont dépensé », assure Eduardo Lopez-Puertas, directeur général d'IFEMA.

À Bâle aussi, malgré la chute du visitorat – 60 000 visiteurs contre 93 000 en 2019 –, de nombreuses galeries ont tiré leur épingle du jeu. Ainsi de Kreo, qui a vendu la moitié de son stand le premier jour de Design Miami. « On était content de revenir, de se retrouver, c'était comme une réunion de famille de gens qui ne s'étaient pas vus depuis longtemps », confie Clara Krzentowski, qui dirige l'extension de la galerie à Londres. « Les online viewing rooms ont une fonction, indéniablement, mais rien ne remplace une rencontre de visu », assure Marc Spiegler, directeur d'Art Basel.

Des frais toujours plus élevés

Pour autant, est-il possible d'aller de l'avant comme avant ? Tout dépend du format et de la cible de ces salons. « La FIAC, comme Miart à Milan, peuvent mieux tenir, car elles reposent sur une forte clientèle locale, plutôt que des foires de destination comme Maastricht, qui ont besoin du déplacement des clients internationaux », analyse Michele Casamonti. La TEFAF, fief des antiquaires et marchands de tableaux anciens, qui devait se tenir en septembre à Maastricht, s'est d'ailleurs contentée d'une édition en ligne. « Il n'y aura plus de foires où la terre entière se déplacera », prédit Victoria Siddall, directrice de Frieze, justifiant la stratégie du salon de bourgeonner à New York, Los Angeles et bientôt Séoul pour aller à la rencontre des acheteurs locaux qu'on ne voit pas sous toutes les latitudes.

Autre bémol, la participation aux foires n'a jamais coûté aussi cher. Malgré la pandémie qui freine toujours les déplacements internationaux, rares sont les foires à réduire leur tarification, au grand

Gallery. Although the gallery isn't exhibiting at the FIAC, it is accompanying its customers throughout the week's festivities in Paris. When they do travel, the dauntless VIPs certainly get their cheque books out. Although ARCO did indeed have around 70,000 less visitors at its July edition, “those who made the effort to come made purchases”, according to IFEMA managing director Eduardo Lopez-Puertas.

In Basel as well, despite the drop in visitors – 60,000 compared to 93,000 in 2019 – numerous galleries did pretty well for themselves. Galerie Kreo sold half of the works on its booth during the first day of Design Miami. “We were happy to be back and to see each other again. It was like a family reunion with people who hadn't seen each other for a long time”, says Clara Krzentowski who is at the head of the gallery's London operation. “Online viewing rooms undeniably have their usefulness, but nothing replaces meeting people face-to-face”, maintains Art Basel director Marc Spiegler.

Ever higher costs

And yet can we continue going on as if nothing had changed? In fact, it all depends on the size and target audience of these fairs. According to Michele Casamonti's analysis: “Both the FIAC and Miart in Milan are better able to resist because they have a strong local client base, contrary to destination events such as Maastricht, which rely on a flow of international clients”. And indeed, TEFAF, the Maastricht stronghold of antiquarians and dealers in old paintings scheduled for September, had to make do with an online edition. “People won't travel from all over the world to art fairs anymore”, Frieze director Victoria Siddall predicts, thereby justifying the fair's strategy of opening local versions in New York, Los Angeles and soon Seoul, the idea being to go and meet local purchasers they wouldn't see otherwise. Another obstacle is that taking part in fairs has never been so expensive. Despite the pandemic, which continues to be a hindrance to international travel, to the great displeasure of trade associations very few fairs have decreased their rates. To all those who say how amazed they are that fairs have barely modified their tariffs despite the pandemic, Guillaume Piens retorts that 40% of the price per square metre

Vue du stand d'Andersen's,
Frieze 2021, Londres.

Photo Linda Nyilind pour Frieze.



« Je suis 100 % certain que les foires sont nécessaires, c'est notre point de rencontre, mais toutes ne le sont pas pour notre business. »

“I am 100% certain that art fairs are necessary. They are where we meet, however not every single one we go to is vital to our activity.”

MASSIMO DE CARLO,
GALERISTE.

Photo Pasquale Abbattista/Courtesy Massimodecarlo.

dam des syndicats de galeries. À ceux qui s'étonnent que les foires n'aient guère révisé leur tarification nonobstant la pandémie, Guillaume Piens rétorque que 40 % du prix du mètre carré est englouti par la location du lieu et l'installation technique générale. Les tarifs du fret aussi ont doublé, voire triplé. Ce qui amène les marchands à arbitrer leur déplacement. « Je suis 100 % certain que les foires sont nécessaires, c'est notre point de rencontre, mais toutes ne le sont pas pour notre business », observe Massimo de Carlo, qui a participé à trois foires en septembre, puis deux en octobre. Même son de cloche du côté de Samia Saouma, de la galerie Max Hetzler, qui a combiné en octobre Frieze et FIAC. « On teste, et après on verra ce qui vaut la peine ou pas », confie-t-elle.

Ralentir ?

Tout en poursuivant le circuit des salons qui l'ont conduit d'Art Basel à Frieze Masters et aujourd'hui à la FIAC, Michele Casamonti réfléchit à d'autres formats alternatifs, comme la réunion d'une cinquantaine de galeries italiennes à Procida début septembre, ou le week-end florentin qu'il a offert à une petite dizaine de collectionneurs, trop heureux de passer du temps ailleurs que dans les travées d'un salon. Quoique contents de renouer avec les rencontres en visu, les *art advisors* eux-mêmes n'ont guère envie

is swallowed up by the cost of hiring the venue and general technical installations. Freight tariffs have also doubled or even tripled, which leads dealers to weigh up the pros and cons of each trip. “I am 100% certain that art fairs are necessary. They are where we meet, however not every single one we go to is vital to our activity”, observes Massimo de Carlo, who took part in three fairs in September, with a further two in October. We hear the same story when we talk to Samia Saouma from Max Hetzler, who is combining Frieze and the FIAC in October. “We're giving it a test and after we'll see if it's worth the effort or not”, she admits.

Slow down?

As he continues his trip around the art fairs that has taken him from Art Basel to Frieze Masters and on to the FIAC today, Michele Casamonti reflects upon possible alternative formats, such as the get-together of some 50 Italian galleries in Procida at the start of September, or the weekend in Florence that he offered a dozen or so collectors, who were overjoyed to get away from the aisles of art fairs for a while. Although they are happy to get back to meeting people in person, art advisors themselves have little desire to continue running around like headless chickens. “Fairs are useful for a consultant, but personally two a year are more than enough for me”, confides Switzerland-based Sibylle Rochat, who intends to limit herself to visiting two strategically selected art fairs



de poursuivre la course à l'échalote. « Les foires sont utiles pour un conseiller, mais, personnellement, en faire deux par an me suffit », confie Sibylle Rochat, basée en Suisse, qui compte se limiter à la visite de deux foires par an, sélectionnées stratégiquement. « Bien sûr, ajoute-t-elle, rien ne remplace la vue d'une œuvre en vrai, ou une discussion passionnée avec un galeriste, mais le monde numérique offre d'autres alternatives et les connexions se font plus immédiatement et avec moins de discrimination, c'est moins à la tête du client. Sans oublier qu'une bonne partie des œuvres exposées en foire sont souvent vendues avant même l'ouverture, ce qui diminue l'attractivité de s'y rendre physiquement ! »

Last but not least, le monde de l'art ne peut reprendre sa course folle sans réfléchir à son impact environnemental. Selon *Art of Zero*, un rapport publié en avril dernier, l'empreinte carbone du monde de l'art se chiffrerait à 70 millions de tonnes par an. À méditer.

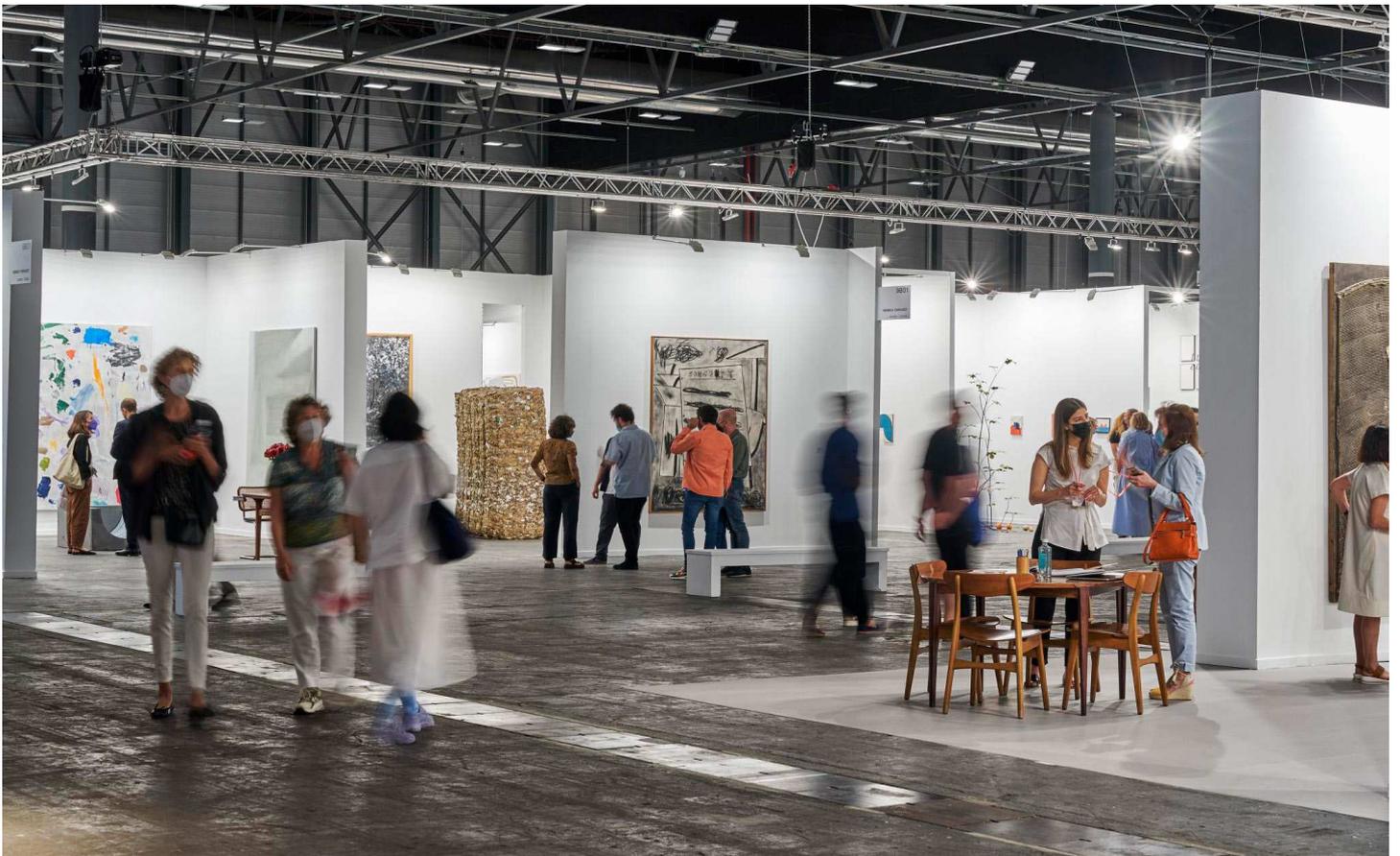
per year. "Of course, she adds, nothing can replace seeing a work of art in real life, or having a passionate discussion with a gallery owner, but the digital world provides other alternatives. Connections are made more quickly and with less discrimination. It's less based on whether they like the look of you. And let's not forget that a fair share of the works on show have often been sold even before the fair even opens, which makes it much less attractive to go there in person!"

Last but not least, the art world cannot resume its headlong course without sparing a thought for its environmental impact. According to *Art of Zero*, a report published last April, the carbon footprint of the art world represents 70 million tons per year. Now that's food for thought.

Vue du stand de la Carl Freedman Gallery, Frieze 2021, Londres.

ARCOmadrid 2021.
© ARCOmadrid2021.

Photo Linda Ny Lind pour Frieze.



BeauxArts Magazine

OFFRE SPÉCIALE FIAC

10
NUMÉROS



L'ACCÈS AU SITE
BeauxArts.com



L'ACCÈS AUX
VISOCONFÉRENCES



Votre abonnement pour

39€

au lieu de 88€

à retrouver
sur BeauxArts.com

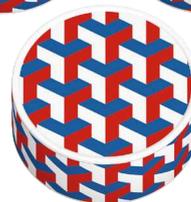
Jusqu'au 24/10/2021

+ EN CADEAU

AUX 30 PREMIERS
1 TOTE BAG
BEAUX ARTS MAGAZINE



« Le motif est maître »



« Pattern is a Teacher »

Les Boîtes Collector La Vache qui rit®
Édition n°8 : Rosemarie Trockel

Disponible en avant-première à la FIAC,
au Grand Palais Éphémère, du 21 au 24 octobre 2021

Commissaire : Silvia Guerra



Le Quotidien de l'Art

Le premier quotidien
numérique du monde de l'art



le Quotidien du lundi au jeudi
+ l'Hebdo chaque vendredi



Une information tous
les soirs et simple d'accès
en PDF téléchargeable



Des informations
fiables,
hiérarchisées
et analysées



Des exclusivités,
nominations, interviews
de collectionneurs,
remises de prix,
records de ventes...



Une actualité
décryptée
pour vous tous
les vendredis
dans l'Hebdo

VOTRE ABONNEMENT ANNUEL

260€

POUR LES professionnels
(jusqu'à 5 accès)

159€

POUR LES particuliers

ABONNEZ-VOUS SUR www.lequotidiendelart.com

Pour toute question n'hésitez pas à nous contacter : abonnement@lequotidiendelart.com ou +33 (0)1 82 83 33 10

Le Quotidien de l'Art, une publication du groupe BeauxArts&Cie

Qui sont les collectionneurs d'art crypto ?

Who are the Crypto Art collectors?

De l'investisseur de la *blockchain* à l'amateur d'art contemporain, qui se cache derrière les collections d'art crypto ? Portraits.

From blockchain investors to contemporary art lovers, who is behind crypto art collections? Portraits.

PAR/BY FANNY LAKOUBAY



Matt Kane

September 9,

2020, collection permanente du MOCA, « Genesis ».

© Matt Kane.

Si les foires, FIAC comprise, n'ont pas encore pris le pli des NFT, ce marché ne saurait laisser trop longtemps indifférent le monde de l'art conventionnel. Certaines galeries comme Pace et Almine Rech s'y sont lancés. Qu'en est-il des acheteurs ? Les premiers collectionneurs d'art crypto étaient des investisseurs en crypto-monnaies, des personnes du milieu de la *blockchain* qui cherchaient à diversifier leurs actifs avec la flambée des prix du Bitcoin. Après une correction de marché au printemps dernier et un rebond incroyable du volume de ventes des NFT cet été, on a désormais plus de données sur

While fairs, including FIAC, have not yet taken the fold of NFTs, this market won't keep the world of art indifferent for too long. Some galleries like Pace and Almine Rech have already joined. What about buyers?

The first collectors of crypto art were cryptocurrency investors, blockchain folks looking to diversify their assets at the moment when Bitcoin prices were through the roof. After a small market correction this spring and an incredible rebound in NFT sales this summer, we now have more data on the collectors. According to nonfungible.com, the number of monthly active wallets has steadily increased since March, from

La collection *CryptoMutts*
de Kenny Schachter.

© CryptoMutts.

L'avatar de Kenny Schachter.

© Kenny Schachter.



le nombre de collectionneurs. Selon nonfungible.com, le nombre de portefeuilles actifs mensuels a augmenté de manière régulière depuis mars, passant de 49 000 à plus de 180 000 en octobre pour tous les NFT. Pour l'art, le nombre passe de 12 000 en mars à plus de 33 000 en octobre. Il est intéressant de noter que l'art ne représente toujours que 20 % des NFT. Depuis la vente Beeple, des collectionneurs d'art contemporain souhaitent découvrir le monde de l'art crypto et potentiellement commencer une collection. Même s'ils sont déjà conseillés par des experts dans le monde de l'art, il est très difficile pour eux d'identifier les goûts et de savoir quoi et où chercher les NFT qui ont une valeur à la fois artistique, historique et financière. Ce dernier critère est souvent mentionné comme un bonus, mais le retour sur investissement est toujours dans les esprits. Ces collectionneurs ne sont ni très jeunes ni très vieux, viennent en général du monde de la tech ou de la finance, et ont tous en commun une vague connaissance ou un intérêt pour les crypto-monnaies et une appétence pour découvrir les nouvelles technologies avant tout le monde. Certains ont seulement envie d'en apprendre plus sur le monde de l'art crypto - l'histoire de cette communauté d'artistes, les tendances et les profils -, sans nécessairement commencer de collection. D'autres s'y sont essayé et ont découvert des niches d'intérêt : l'art génératif, les femmes artistes crypto, l'archéologie de l'art crypto, etc.

Des collectionneurs du monde entier

Il faudra encore beaucoup d'efforts pour convaincre un nombre conséquent de collectionneurs de se frotter aux NFT. Kenny Schachter, artiste, critique et curateur, a eu un rôle décisif dans cette tâche avec



49,000 to over 180,000 in October for all NFTs. For art, the number jumps from 12,000 in March to over 33,000 in October. Interestingly, art still accounts for only 20% of NFTs (collectibles excluded).

Since the Beeple sale, contemporary art collectors want to explore the world of crypto art and sometimes start a collection. Even though they are already advised by experts in the art world, it is very difficult for them to identify tastemakers, emerging artists and know where to look for NFTs that have artistic, historical and not just short-term financial value. This last criterion is often mentioned as a bonus, but the return on investment is always on their mind. These collectors are neither young nor old, generally come from the world of tech or finance, and they all have one thing in common, which is a vague knowledge or at least an interest in cryptocurrencies and an appetite to be an early adopter. Some just want to learn more about the crypto art world - the history of this community of artists, trends and profiles - without necessarily starting a collection. Others have tried it and discovered niches of interest: generative art, female crypto artists, crypto art archeology, and more.

CryptoMutts, un projet d'art génératif aussi appelé *PFP* (photo de profil), qui a décidé beaucoup de personnes du marché de l'art à sauter le pas et à acheter leur premier NFT. Le show « NFTism » qu'il a présenté à Institut (Londres), son stand NFT à Art Basel organisé avec la galerie Nagel Draxler, et ses autres collaborations et articles sur les NFT ont rassuré. Mais il faudra beaucoup d'autres Kenny Schachter pour convaincre plus de monde. Snoop Dogg, le rappeur américain, est quant à lui convaincu. Il a clairement affirmé son intention de se positionner en mécène de la création numérique artistique en commençant sa collection de NFT sous le pseudonyme de Cozomo de' Medici et par l'achat record le mois dernier d'un XCOPY à 1300 ETH, soit 3,9 millions de dollars.

Parmi les collectionneurs affirmés de NFT (la plupart sous pseudonymes), Colborn est le fondateur du Museum of Crypto Art (MOCA). Basé au nord de New York, dans une partie rurale de la région de l'Hudson River, Colborn amasse depuis 2018 une collection d'art crypto d'artistes iconiques. La collection permanente du MOCA, « Genesis », compte 200 NFT de 200 artistes. Indiquant sa volonté de conservation

Collectors from all over the world

It will still take a lot of effort to convince a significant number of collectors to jump into NFT collecting. Kenny Schachter, artist, critic and curator, had a decisive role in this task with his *CryptoMutts*, a generative art project also called *PFP* (profile picture), which decided many people in the art market to take a leap of faith and buy their first NFT.

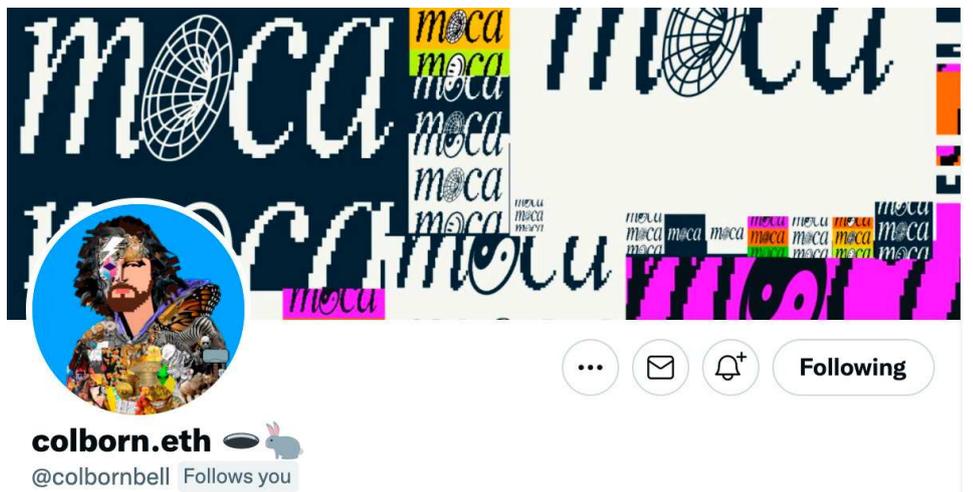
The « NFTism » show he set up at Institut (London), his NFT booth at Art Basel organized with the Nagel Draxler gallery, and his other collaborations and articles on NFT have reassured. But it will take a lot of other Kenny Schachters to convince more people. Snoop Dogg, the American rapper, is convinced. He has clearly stated his intention to position himself as a patron of artistic digital creation by starting his NFT collection under the pseudonym Cozomo de' Medici and by the record purchase last month of an XCOPY at 1,300 ETH, or \$3.9 million. Among the established collectors of NFT, Colborn is the founder of the Museum of Crypto Art (MOCA). Based in upstate New York, in a rural part of the Hudson River Valley region, Colborn has been amassing a collection of crypto art from iconic artists since 2018. MOCA's permanent collection, « Genesis », has

La bannière Twitter utilisée par Cozomo de' Medici (@CozomoMedici), avec le NFT de XCOPY acheté pour 1300 ETH.

© 2021 XCOPY.

La bannière Twitter de Colborn (@colbornbell).

© Colborn/Twitter.





Vignesh Sundaresan
connu sous le nom
de Metakovan.
D.R.

La bannière Twitter
de Whale Shark Pro
(@WhaleShark_Pro).
© Whale Shark/Twitter.



pour une histoire de l'art crypto, Colborn a indiqué que ces œuvres ne seraient pas vendues. Pour continuer l'aventure du MOCA, il a lancé un nouveau modèle de distribution de valeur avec un « token de gouvernance » par lequel un groupe d'ambassadeurs (artistes, curateurs et experts) décidera de l'avenir de la collection. Metakovan, acquéreur de l'œuvre de Beeple achetée en mars dernier pour 69 millions de dollars chez Christie's, est un entrepreneur, codeur et investisseur de la *blockchain*. Basé à Singapour, il est originaire d'Inde du Sud. Il investit désormais à travers le fonds d'investissement Metapurse, qu'il finance avec son ami et collègue de longue date Anand Venkateswaran, aka Twobadour. Le site internet du fonds indique que les investissements sont destinés à des causes qui favorisent le métissage culturel. Concrètement, cela se traduit par des investissements dans des NFT iconiques et le financement de projets. Une valorisation récente du fonds Metapurse par nonfungible.com a révélé que, si l'œuvre de Beeple représente 36 % de la valeur totale du fonds, une grande partie des avoirs est placée dans des NFT qui représentent des parcelles immobilières des « metavers » de Decentraland et des NFT de Formule 1 extrêmement rares et chers. Ici, l'art est sans doute plus un rite de passage pour atteindre un statut qu'une vocation.

De l'investissement au mécénat

Whale Shark Pro est un des plus grands collectionneurs d'art crypto et de *collectibles* de l'industrie. On sait qu'il a 38 ans, est d'origine britannique et vit à Hong Kong. Tous les NFT qu'il

200 NFTs from 200 artists. Colborn announced that these works would not be sold and would be kept as a curated history of early crypto art. To continue the MOCA adventure, he launched a new value distribution model with a « governance token » through which a group of ambassadors (artists, curators and experts) will decide the future of the collection.

Metakovan, the collector of Beeple's work purchased last March for \$69 million from Christie's, is an entrepreneur, coder and investor in the blockchain world. Based in Singapore, he is originally from South India. He now invests through the Metapurse investment fund, which he finances with his longtime friend and colleague, Anand Venkateswaran, aka Twobadour. The fund's website indicates that the investments are targeting causes that promote cultural cross-pollination. Concretely, this means that they invest into iconic NFTs and finance projects. A recent valuation of the Metapurse fund by nonfungible.com revealed that if the work of Beeple represents 36% of the total value of the fund, a large part of the assets are placed in virtual real estate NFTs of metaverses, like Decentraland, along with extremely rare and expensive Formula 1 NFTs. In his case, art is arguably more a rite of passage to achieve a certain status than a true vocation.

From investment to patronage

Whale Shark Pro is one of the industry's largest collectors of crypto art and collectibles. He uses a pseudonym but is known to be 38, of British origin, and currently lives in Hong Kong. All the NFTs he collects are put into a « Vault », which is said to contain "the rarest NFTs in gaming, digital art, virtual real estate and

La bannière Twitter d'Elsie (@elsie_edicorial).
© Elsie/Twitter.



collectionne sont placés dans « The Vault », qui contiendrait « *les NFT les plus rares du domaine des jeux vidéo, de l'art numérique, de l'immobilier virtuel et autres collectibles en vue* ».

Sa collection est valorisée à plus de 40 millions de dollars avec plus de 390 000 NFT. Elle est sous-jacente à la crypto-monnaie sociale la plus importante, \$WHALE, qui est distribuée à une très large communauté de collectionneurs et créateurs et leur donne voix au développement de la collection. L'approche de Whale Shark Pro est très financière : il parle beaucoup de valeur du token, de capitalisation, etc. En octobre, cependant, il a annoncé l'arrivée dans son équipe d'Eleonora Brizi, fondatrice de la galerie d'art crypto Breezy, en tant que curatrice officielle de la collection NFT. Son challenge sera de mettre en valeur d'une manière plus traditionnelle les artistes et les œuvres dans le contexte d'expositions thématiques et autres événements. Enfin, Elsie est une femme qui s'est mise à collectionner avec l'avènement des NFT, et notamment la vente Beeple. Basée à New York et fascinée par la technologie, elle a fondé la collection Edicorial qui a pour but de soutenir les artistes numériques et crypto et de donner un aperçu contextualisé des œuvres. S'ensuivent un effort de documentation, des publications et des prêts à des expositions pour montrer l'importance de ce nouveau genre artistique et ce moment pivot dans l'histoire de l'art numérique. Elsie s'engage désormais dans le soutien des artistes de catégories sous-représentées dans le monde crypto.

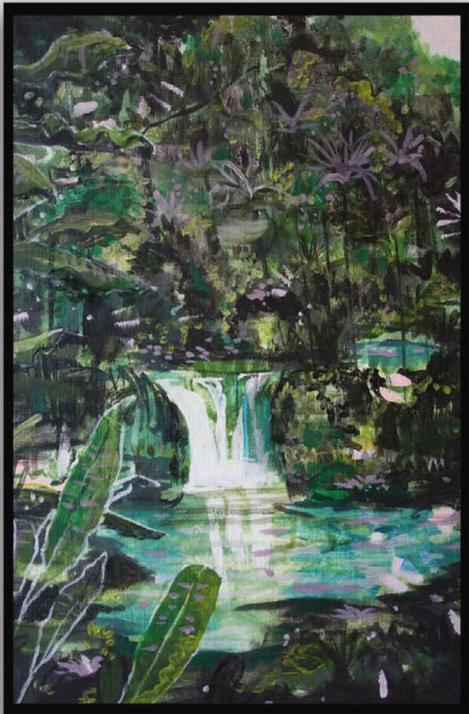
other prominent collectibles". His collection is valued at over \$40 million with over 390,000 NFTs. The Vault is the underlying asset of the largest social cryptocurrency, \$WHALE, which is distributed to a very large community of collectors and creators and gives them a voice in the development of the collection. Whale Shark Pro's approach is very financial: he talks a lot about collection value, capitalization, etc. In October, however, he announced that Eleonora Brizi, founder of crypto art gallery Breezy, was joining his team as the official curator of The Vault art collection. Her mission will be to showcase artists and works in a more traditional way in the context of thematic exhibitions and other curated events. Another one is Elsie, a woman who started collecting with the advent of NFTs, when she heard about the Beeple sale. Based in New York State and fascinated by technology, she founded the Edicorial collection, which aims to support digital and crypto artists and to provide contextualized insight into the works. This is supported by a thorough documentation effort published on edicorial.com, highlights of works every week, and exhibition/museum loans. Elsie is committed to show the importance of this new artistic genre and this pivotal moment in the history of digital art. Elsie is now focused on supporting artists from underrepresented categories in the crypto world.



Hackatao
THE Archetype
part de The Vault.
© Hackatao.

.Artsper

Le meilleur de l'art à portée de clics

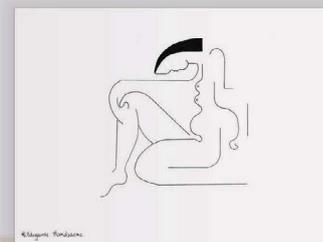


Peter de Boer
Junglekreek, 2017



Duvian Montoya
#IslaMujeres4, 2017

Ajouter au panier



**Hildegard
Handsaeme**
*Les lignes de la femme
2020*

Découvrez 170 000 œuvres de plus de 1 800 galeries internationales

www.artsper.com

Marché : Londres versus Paris

Market : London versus Paris



.....
**La lettre de
Georgina Adam,
contributeurice
au *Financial Times*
et à *The Art
Newspaper UK***

Lorsque la très respectée galerie Marian Goodman a annoncé l'an dernier qu'elle fermait son espace londonien, invoquant la crise sanitaire et le Brexit, beaucoup y ont vu un signe : la capitale britannique aurait perdu de son prestige et de son importance dans le monde de l'art. Ce n'est pas la seule galerie à avoir fermé ses portes : ML Fine Art, Tornabuoni et Cortesi, spécialistes de l'art italien du XX^e siècle, ont également quitté Londres cette année. Et plusieurs marchands d'art, comme Per Skarstedt et David Zwirner, se sont installés à Paris.

La capitale britannique est-elle en train de perdre du terrain ? Paris a un nouveau musée magnifique, la Bourse de Commerce, l'Hôtel de la Marine a ouvert, et la nouvelle Fondation Cartier devrait être inaugurée en 2024. Ajoutons à cela une réputation imbattable en matière de gastronomie, d'élégance, de chic et de style de vie. Pourtant, tout le monde n'est pas

When the highly respected Marian Goodman gallery announced last year that it was closing its London space, citing the health crisis and Brexit, many took this as an indication that the British capital was losing its prestige and importance in the art world. It was not the only gallery to close its doors: ML Fine Art, Tornabuoni and Cortesi, specialists of 20th century Italian art, have all left London this year. In addition, a number of dealers have extended to Paris, from Per Skarstedt to David Zwirner.

So, as Frieze week gets under way, is the British capital losing out to Paris? Paris has a beautiful new museum in the form of La Bourse du Commerce, and more to come - the Hotel de la Marine this year, and the new Fondation Cartier, in 2024. Add in an unbeatable reputation for fine food, elegance and a chic lifestyle. And yet those I spoke to in London were not in the least convinced that London is losing its mojo, even though the true impact of Brexit is just beginning to become a reality. In early October there were

.....
**La verrière Hugh Dutton
à l'Hôtel de la Marine, Paris.**

Photo Hélène Peter/Centre
des monuments nationaux.



**La rotonde de la Bourse
du Commerce - Pinault
Collection, Paris.**

© Tadao Ando Architect & Associates,
Niney et Marca Architectes, Agence
Pierre-Antoine Gatier/Photo Marc
Domage/Courtesy Bourse
du Commerce - Pinault Collection.

**La façade de la nouvelle
galerie Gagosian au 9 rue
de Castiglione, Paris.**

Photo Thomas Lannes/Courtesy
Gagosian.

**Installation d'Olivier Mosset
(2015) au 108, rue Vieille
du Temple, investi depuis par
David Zwirner.**

Photo Philippe Servent.



absolument convaincu que Londres
perde de son attrait, même si les
conséquences réelles du Brexit
commencent à peine à se faire sentir.
Au début du mois d'octobre, le pays a
connu une pénurie généralisée de
carburant, et de nombreux rayons de
supermarchés sont vides au moment
où j'écris ces lignes, juste avant Frieze.
On peut imputer ces pénuries au
manque de chauffeurs-livreurs,
problème qui touche aussi l'Europe
continentale, mais qui semble avoir
spécialement frappé le Royaume-Uni,
notamment parce que de nombreux
chauffeurs ressortissants de l'UE sont
retrés chez eux à la suite du Brexit.

Londres reste un hub de l'art

Toby Clarke, de la galerie Vigo – qui
n'envisage pas d'ouvrir un espace en
France –, explique : « *Paris est une ville
fantastique, mais Londres offre
tellement d'avantages : la langue
anglaise, le nombre de riches résidents
internationaux, les musées... La richesse
est ici. Une grande partie de mes ventes
partent aux États-Unis, où résident
la plupart des collectionneurs. Certes,
il serait bon qu'il y ait davantage
de collectionneurs britanniques, mais,
même ainsi, je crois vraiment à l'avenir
de Londres en tant que plaque tournante
du marché de l'art.* »

Bona Montagu, conseillère en art, fait
de nombreux allers-retours entre
les deux capitales, et a des clients dans
les deux. « *Ce n'est vraiment pas*



widespread fuel shortages on the island
and many supermarket shelves had gaps
as I write, just before Frieze. These can be
imputed to a lack of delivery drivers – a
problem in continental Europe as well, but
which seems to have hit the UK far
harder, mainly because many EU-national
drivers had returned home in the wake of
Brexit.

London, an art market hub

Even so, for Toby Clarke of Vigo gallery,
who has no plans to open a French
outpost: “*Paris is a fantastic city, but London
has so many dimensions, the English*



Vue de la façade du nouvel espace de la galerie Skarstedt qui ouvrira à l'automne avenue Matignon, Paris.

Courtesy Skarstedt.

une question de choisir entre les deux, confie-t-elle. Londres a une scène artistique presque sans équivalent, et qu'il s'agisse d'art contemporain ou classique, la ville compte plus de 1500 espaces d'exposition permanents. Elle abrite également cinq des vingt musées les plus visités au monde. Paris a actuellement moins de galeries d'art, mais cela changera rapidement avec l'ouverture de plusieurs grandes galeries internationales, et la ville compte plus de 130 musées et fondations. » Sur un plan plus technique, elle poursuit : « Inévitablement, le Brexit entraînera le départ de certains collectionneurs de Londres, car leurs centres d'affaires se déplacent, mais, précise-t-elle, les acheteurs britanniques ont des avantages : ils ne paient pas la TVA européenne quand ils achètent sur le premier marché, et la taxe d'importation est la plus faible qui soit ». S'ajoute à cela le faible taux d'imposition sur les sociétés au Royaume-Uni : quand les galeries d'art basées dans le pays vendent sous douane à des clients étrangers, elles ne paient pas de taxe sur la marge.

Un partenariat symbiotique

Pourtant, le méga-marchand d'art Larry Gagosian vient d'ouvrir son troisième espace parisien, rue de Castiglione, tout en prenant soin de préciser qu'il ne renie aucunement Londres. Dans un communiqué, il souligne l'importance de Paris en tant que centre d'art moderne et contemporain, mais ajoute que l'acquisition était « opportuniste » et ne remet nullement en cause l'engagement de sa société envers Londres. En ce qui concerne David Zwirner, qui a également ouvert un espace à Paris, Angela Choon (basée à Londres) donne ces précisions : « Nous avons ouvert notre galerie dans le Marais, car beaucoup de nos artistes n'avaient pas de représentation en France ; l'ouverture de cette antenne nous permet de faire connaître nos artistes à un autre public. Cela signifie aussi, qu'après le Brexit, nous disposons d'un espace sur le continent pour travailler aux côtés de la galerie londonienne ». Elle souligne toutefois que Zwirner reste « profondément attaché à la capitale anglaise. Il ne faut pas voir une opposition Londres vs.

language, the number of rich international residents, the museums; the wealth is here. A major proportion of my sales are to the USA, which is where the most collectors are. No doubt there should be an effort made to develop more British collectors. Even so, I really believe in London's future as an art market hub."

Art advisor Bona Montagu frequently travels between the two capitals, with clients in each. She told me: "It is really not a question of either/or. London has an almost unparalleled art scene and whether you are looking at contemporary or classical, there are over 1,500 permanent exhibition spaces in the city. It is also home to five of the 20 most visited museums in the world. Paris has fewer commercial art galleries currently, but this is rapidly changing with several new significant international galleries opening spaces in the city and it has over 130 museums and foundations." Looking at the more technical side, she continued: "Inevitably, Brexit will result in some collectors leaving London as their business centres move. However, as she pointed out, UK buyers have advantages: paying no European VAT on their primary market acquisitions and the lowest import tax." And finally, she noted, the UK's low level of corporation tax favours UK-based art galleries, and the ability to sell works in bond means there is no margin tax to be paid by them on any work sold outside the UK.

A symbiotic partnership

And yet. Mega dealer Gagosian just opened its third Parisian space, in the rue de Castiglione, but even so the gallery is at pains to emphasise that this is in no way a disavowal of London. While Larry Gagosian put out a statement underlining Paris's importance as a centre for modern and contemporary art, he also said the acquisition was "opportunistic" and in no way undermines the company's commitment to London. As for David Zwirner, which has also opened a space in Paris, Angela Choon, who is based in London, sent me a statement: "We opened our gallery in the Marais since many of our artists did not have representation in France, so the opening of our French outpost allowed us to showcase our artists to another audience. It also meant that, following Brexit, we had a location on the continent to work alongside the gallery here in London." However, she emphasised that Zwirner remains: "Deeply committed to



« Beaucoup de nos artistes n'avaient pas de représentation en France. »

"Many of our artists did not have representation in France."

ANGELA CHOON, GALERIE DAVID ZWIRNER.

photo roger keller.

THE ART MARKET DAY

LA CONFÉRENCE DU QUOTIDIEN DE L'ART

16.11.2021

LE RENDEZ-VOUS DE TOUS LES ACTEURS DU MARCHÉ DE L'ART

3^E EDITION

+ DE 30 SPÉCIALISTES

Georgina Adam (journaliste et autrice)

Jean-Sébastien Beaucamps (LaCollection.io)

Fabrice Bousteau (Beaux Arts & Cie)

Marion Papillon (Comité professionnel des galeries d'art)

Christophe Person (Artcurial)

Guillaume Piens (Art Paris)

Kenny Schachter (artiste, auteur et curateur)

LES SUJETS CLÉS DU MOMENT

NFT : comment entrer sur ce nouveau marché ?

Bonnes pratiques et pièges à éviter

Comment réduire l'impact écologique du marché de l'art ?

Acheteurs asiatiques : le nouvel eldorado ?

La multiplication des canaux de vente, du lieu physique au metaverse : quel canal pour quelle œuvre ?

L'art contemporain africain : décryptage d'un nouveau marché



MARDI 16 NOVEMBRE 2021
CENTRE POMPIDOU, PARIS

INSCRIVEZ-VOUS VITE

TheArtMarketDay.com

IKONO
SPACE

ARTE
GENERALI

Convelio

@dagp
Pour le droit des auteurs

LaCollection

Dubuffet Villeglé

Une affiche dans la ville



Jacques Villeglé, Rue de la Perle, 25 février 1975. Coll. FRAC Grand Large - Hauts de France ©ADAGP, Paris

Ouvertures exceptionnelles

samedi 23 octobre

samedi 20 novembre

samedi 18 décembre

14h - 18h

Fondation Dubuffet

137, rue de Sèvres

75006 Paris

du lundi au vendredi

de 14h à 18h

exposition jusqu'au 7 janvier 2022

Vue de l'exposition « Harold Ancart, La Grande Profondeur (The Deep End) » à la galerie David Zwirner, Paris, 2021.

© Harold Ancart/Adagp, Paris, 2021/
Courtesy Harold Ancart et David Zwirner.



« Les clients des galeries londoniennes nous demandent aujourd'hui de travailler avec eux à Paris sur une base transmanche. »

“We are now being asked by London gallery clients to work with them in Paris on a cross-channel basis.”

SIMON HORNBY, DIRECTEUR EUROPÉEN DE CROZIER.

courtesy whitney browne.

Paris, mais plutôt un partenariat symbiotique entre les deux ». J'ai ensuite demandé à un transporteur s'il voyait des collections se délocaliser vers Paris ou d'autres sites continentaux. Non, m'a répondu Simon Hornby, directeur européen de Crozier : « *Nous n'avons pas observé ce phénomène, ni à cause du Brexit ni pour d'autres motivations. Cependant, poursuit-il, nous nous attendons à voir Paris développer son activité, mais pas au détriment de Londres. Les clients des galeries londoniennes nous demandent aujourd'hui de travailler avec eux à Paris sur une base transmanche. Mêmes services entre Londres et Paris ».* Et de conclure : « *Pour nous, les deux marchés conservent leur identité et leur pertinence ».* Des propos repris par Nick Maclean, président de la Society of London Art Dealers et cofondateur d'Eykyn Maclean, qui travaille sur le second marché : « *Je ne pense vraiment pas que l'un gagne du terrain sur l'autre, affirme-t-il. Il y a véritablement de la place pour les deux ».*

this city. Instead of a London vs Paris scenario, we should look at it as a symbiotic partnership of the two.” I then asked a shipper if he is seeing collections being relocating to Paris or other continental locations. No, said Simon Hornby, European director of Crozier: “*We haven't seen this happening, either because of Brexit or other motivations”.* However, he continued: “*We expect to see Paris increase activity but not at the expense of London. We are now being asked by London gallery clients to work with them in Paris on a cross-channel basis – same services between London and Paris.”* And he concluded: “*We see both markets retaining their different identities and retaining relevancy”.* And his words are echoed by Nick Maclean, chairman of the Society of London Art Dealers and co-founder of the secondary market dealership Eykyn Maclean: “*I really don't think one is winning against the other, he said. There's absolutely room for both”.*